



**UNIVERSITE D'ANTANANARIVO**

-----  
**FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE**

-----  
**DEPARTEMENT ECONOMIE  
TROISIEME CYCLE**

**Mémoire pour l'obtention du  
DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES  
OPTION : Développement Local et Gestion de Projet**

**Analyse socio-économique des  
potentiels écotouristiques de la forêt  
des Mikea**

Présenté par :

**RAKOTOMANANA Faliarimino**

Encadreurs :

- **Professeur Jeannot RAMIARAMANANA, Enseignant à l'Université, encadreur académique**
- **Docteur Philippe MERAL, IRD – C3EDM Antananarivo , co-encadreur académique**
- **Monsieur Edmond RANDRIANIRINA, Coordonnateur sous-région Mikea WWF Tuléar, encadreur professionnel**

**Date de soutenance : 31 Avril 2004**

## RESUME

La forêt des Mikea de nos jours se caractérise par deux faits majeurs : la déforestation et le peuple Mikea. De par son immensité avec une superficie de 300 000 ha et de la complexité de l'identification de sa population, des actions sont entreprises pour lutter contre la déforestation afin d'améliorer le niveau de vie de ces populations. La pratique de la culture de maïs sur brûlis est fréquente. Des enjeux se posent autour des actions de lutte contre la déforestation. D'une part, la déforestation hypothèque l'avenir du patrimoine naturel par l'extinction des ressources renouvelables, l'extinction des espèces et la dégradation de la couverture végétale. D'autre part, elle permet à des individus de disposer de revenus, que ce soit en profit ou en salaire. Cette situation rend difficile les actions de lutte car elles nécessitent la fourniture d'activités alternatives qui doivent permettre à la population de vivre et de se développer. Parmi ces alternatives, l'exploitation apicole, l'exploitation des plantes médicinales, le retour sur les abandons culturels et l'écotourisme ont été les propositions concrètes avancées. Cependant, les potentiels de chaque région de la forêt ne se ressemblent pas d'où l'intérêt de porter des analyses socio-économiques afin de déterminer les activités à réaliser selon les régions et filières données.

Dans ce mémoire, une analyse socio-économique des potentiels écotouristiques dans la forêt des Mikea est réalisée afin de déterminer les actions à entreprendre, les sites à promouvoir dans la perspective de développement de l'écotourisme.

Selon Ceballos-Lascurain en 2001, l'écotourisme se définit comme un voyage calme et non contaminateur des espaces dont l'objectif est d'étudier et de contempler les paysages, les animaux et les plantes sauvages, ainsi que les manifestations culturelles (actuelles et passées) que l'on peut trouver dans ces espaces. Pour voir la faisabilité du développement de cette activité, des études ont été réalisées sur Ifaty-Mangily et dans la forêt des Mikea. Celles réalisées à Ifaty-Mangily nous ont permis recueillir les avis des touristes, par des enquêtes, sur leur voyage et les perspectives de développement de l'écotourisme. Comme résultats obtenus, le résultat type est un non résident à Madagascar et y vient pour la première fois. L'originalité du voyage lui a poussé à choisir Madagascar comme destination. Parmi les attractions majeures, il s'intéresse au paysage, à la biodiversité et à la culture autochtone. Pour voyager, il a une certaine préférence pour la voie terrestre. Il aime visiter les aires protégées et sera prêt à étendre son séjour pour la visite d'une aire de conservation dans la forêt des Mikea. Pour cette extension, il sera prêt à passer un ou deux jours, le prix de l'organisation de ce séjour sera de 50\$ par jour. Le touriste pense dépenser 31\$ pour l'artisanat local.

D'autres études ont été réalisées sur l'écotourisme. Les opinions des populations locales sur le développement ont été collectées pour connaître leurs attentes. Le parc RENIALA a servi de référence dans la mesure où ce parc propose les activités à développer dans la forêt des Mikea et que il dispose de caractéristiques qui nous ont apporté des enseignements sur les perspectives de développement de l'écotourisme. Et enfin, des sites que nous avons jugés représentatifs ont été réalisés afin de pouvoir étudier les potentiels des régions car par cas et de montrer les forces, les faiblesses et les perspectives pour chaque site. Ces sites représentent en premier lieu la possibilité de combiner les activités écotouristiques avec les activités nautiques. En second lieu, des sites reconnus comme touristiques ont été étudiés afin d'identifier les dynamiques qui peuvent être utilisées pour développer l'écotourisme. Et pour terminer, le dernier site correspond à un site où la déforestation est très forte et il est nécessaire de procéder rapidement à des alternatives. Pour terminer notre étude, nous avons tenu à apporter des recommandations afin d'exploiter les potentiels écotouristiques et d'atténuer les effets négatifs. Elles se sont portées sur les infrastructures à mettre en place qui doivent attirer les touristes. Ensuite, nous avons tenu à fournir des recommandations sur le développement de l'écotourisme par la sensibilisation de la population, l'intégration de ce secteur dans les PCDs. Pour terminer, la participation de la population locale et le développement des autres secteurs d'activité nous semblent des points à améliorer pour développer l'écotourisme.

## REMERCIEMENTS

Le présent mémoire s'effectue dans le cadre du programme de recherche EGER (Economie et Gouvernance de l'Environnement et des Ressources Naturelles) (2001-2005), de l'UMR/C3ED (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines – IRD) et plus précisément dans le sous-programme EGER 1 intitulé « Politiques publiques environnementales et gestion locale des ressources » et dirigé par Philippe MERAL. Cette étude a également bénéficié d'un financement de l'IFB (Institut Français de la Biodiversité) dans le cadre d'un contrat de recherche intitulé « Les enjeux sociaux et économiques de la biodiversité dans un contexte de grande pauvreté : la côte ouest de Madagascar » (2002 – 2003), qui se déroule au sein du programme EGER 1 (sous la responsabilité de Christian CHABOUD). Les personnes impliquées dans ce programme comprennent des chercheurs de l'IRD et du C3EDM (Centre d'Economie et d'Ethique pour l'Environnement et le Développement à Madagascar) et des étudiants de différentes formations de 3<sup>ème</sup> cycle à Madagascar. Aussi, nous tenons à remercier l'IFB, l'IRD/C3EDM pour la réalisation de nos recherches ainsi qu'au Département Economie de la Faculté DEGS de l'Université d'Antananarivo pour la formation de base nécessaire à l'achèvement du présent mémoire.

Mes vifs remerciements à :

- Madame RAJEMISON Sahondravololona, notre Directeur de Formation et Monsieur RAMIARAMANANA Jeannot, notre Directeur des Etudes et encadreur académique
- Monsieur Philippe MERAL, Responsable du programme EGER1 au sein du C3EDM et Enseignant la gestion de l'environnement à l'Université d'Antananarivo, mon co-encadreur académique
- Madame Nanie RATSIFANDRIHAMANANA WWF Tana et Monsieur Edmond RANDRIANIRINA, Coordinateur Sous-Région Mikea WWF Tuléar, mes encadreurs professionnels et toute l'équipe de WWF Tuléar.
- Madame Gertrude DAME, Gérante du Parc RENIALA Tuléar et toute l'équipe du parc à Mangily.
- Toutes les institutions et autorités locales qui nous ont aidé dans la réalisation de ce mémoire

Ainsi qu'à :

- mes professeurs, le personnel administratif, mes collègues de formation, mes amis et surtout ma famille.

A vous tous, Merci !

## ABREVIATIONS UTILISEES

- AGERAS : Appui à la Gestion Régionalisée et à l'Approche Spatiale  
ANGAP : Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées  
CAP : Consentement à payer  
C3EDM : Centre d'Economie, d'Ethique pour l'Environnement et le Développement de Madagascar  
CDC : Comité de Développement Communal  
CI : Conservation International  
CLD : Comité Local de Développement  
CNRE : Centre National de Recherche sur l'Environnement  
CVD : Comité Villageois de Développement  
FIMAMI: Fikambanana Miaro ny Ala Mikea  
Fmg : franc malagasy  
GELOSE : Gestion Locale Sécurisée  
GEREM : Gestion des Espaces Ruraux et Environnement à Madagascar  
Ha : Hectare  
IRD : Institut de Recherche pour le Développement  
Kg : Kilogramme  
ONE : Office National pour l'environnement  
ONG: Organisme non gouvernemental  
PADR : Programme d'action pour le développement rural  
PCD: Plan Communal de Développement  
PDPM: Plan de Développement des Populations Mikea  
PE3: Programme Environnemental 3  
PNUD: Programme des Nations Unies pour le Développement  
PSDR: Programme de Soutien au Développement Rural  
SAGE: Service d'Appui à la Gestion de l'Environnement  
TIFI: Tia Fivoarana  
VOI: Vondron'Olona Ifotony  
WWF: World Wide Fund for Nature

## INTRODUCTION

La forêt des Mikea est fortement menacée par la déforestation. En général, celle-ci est engendrée par le développement de la culture du maïs sur abattis brûlis dans cette zone. Etant donné les conséquences négatives de la déforestation, la perte en végétation, l'extinction de certaines espèces, la perte en actif naturel, les autorités et les organismes internationaux veulent lutter contre ce phénomène. Néanmoins, les mesures de protection seront inefficaces si des alternatives à la déforestation ne sont pas fournies compte tenu de l'attachement du peuple mikea à la forêt.

Afin de lutter contre la déforestation et de développer la région, des alternatives ont été proposées. Leur objectif consiste à développer des activités qui permettraient d'atteindre un développement durable c'est à dire produire tout en préservant l'environnement. Plusieurs activités ont été proposées à savoir l'apiculture, l'exploitation des plantes médicinales, la valorisation des abandons culturels et le développement de l'écotourisme.

Dans ce mémoire, nous allons montrer dans quelle mesure la forêt des Mikea dispose de potentiels écotouristiques qui peuvent permettre de lutter contre la déforestation et de développer la région. Il permettra de faire une analyse socio-économique des potentiels écotouristiques de la forêt des Mikea. Il pourra servir de base pour l'étude de faisabilité au développement de l'écotourisme.

Comme méthodologie, des entretiens avec les institutions concernées par la zone d'étude, les associations et les représentants de la population locale ont été réalisés. Ceux-ci nous ont permis de connaître les opinions de chaque partie concernée. Pour disposer de statistiques, nous avons réalisé des enquêtes auprès des touristes afin d'avoir leur avis et l'état actuel de la demande au niveau de l'écotourisme. Ensuite, nous avons procédé par une étude de l'écotourisme à partir du parc privé RENIALA. Ce parc a été choisi car il nous a permis de réunir à un instant donné les éléments nécessaires à l'étude de l'écotourisme à savoir : les éléments naturels, les touristes et le parc. Mais des revues documentaires ont aussi été réalisées afin d'approfondir certains aspects de l'écotourisme.

Pour présenter le résultat de nos recherches et travaux, nous avons opté le plan suivant :

- Dans un premier temps, nous présenterons la problématique et le contexte dans la zone d'étude. Nous y détaillerons

successivement la problématique de la déforestation et de la pauvreté, les enjeux de la déforestation et l'écotourisme.

- En second lieu, nous procéderons aux perspectives de développement de l'écotourisme. Pour ce faire, nous avons dégagé les résultats et analyses obtenus des études, entretiens et enquêtes réalisés sur l'écotourisme. Ensuite, nous avons choisi trois sites que nous avons jugés importants pour l'étude de l'écotourisme. Et pour terminer, nous avons apporté nos recommandations sur les perspectives de développement de l'écotourisme.



## TABLE DES MATIERES

Première Partie : La problématique et le contexte dans la zone d'étude

<i>UNIVERSITE D'ANTANANARIVO</i> .....	1
<u>TROISIEME CYCLE</u> .....	<u>1</u>
<i>Mémoire pour l'obtention du</i> .....	1
<i>Chapitre 1 : La problématique de la zone d'étude</i> .....	11
<u>1. La forêt des Mikea</u> .....	<u>11</u>
<u>2. Le Hatsaky</u> .....	<u>13</u>
<u>3. Une situation de pauvreté et de subsistance</u> .....	<u>13</u>
<u>4. Les enjeux de la déforestation</u> .....	<u>14</u>
<i>Chapitre 2 – le dispositif institutionnel mis en place</i> .....	16
<u>5. Les acteurs concernés</u> .....	<u>16</u>
<u>6. Les propositions concrètes face à la problématique</u> .....	<u>20</u>
<i>Chapitre 3 : l'écotourisme</i> .....	23
<u>7. Etat des lieux</u> .....	<u>24</u>
<u>8. Les principales attractions touristiques</u> .....	<u>30</u>
<u>9. Les retombées positives</u> .....	<u>31</u>
<u>10. Les retombées négatives</u> .....	<u>33</u>
<i>Chapitre 4 : Les enquêtes et études réalisées</i> .....	34
<u>11. Les entretiens avec les institutions, les autorités locales, les associations locales et les représentants de la population locale</u> .....	<u>35</u>
<u>12. Les enquêtes sur les touristes à Ifaty Mangily</u> .....	<u>37</u>
<u>13. Les études sur l'écotourisme à partir du sentier botanique RENIALA à Ifaty Mangily</u> .....	<u>45</u>
<i>Chapitre 5 : Les sites à privilégier</i> .....	54
<u>14. Le village de Salary</u> .....	<u>55</u>
<u>15. Le village d'Amboboka</u> .....	<u>58</u>
<u>16. Le village d'Andravitsazo</u> .....	<u>60</u>
<i>Chapitre 6: Les recommandations sur les perspectives de développement de l'écotourisme</i> .....	62
<u>17. Les recommandations sur les infrastructures à mettre en place</u> .....	<u>63</u>
<u>18. Les recommandations sur le développement du secteur</u> .....	<u>63</u>
<u>19. Les recommandations sur la participation de la population locale</u> .....	<u>65</u>
<u>20. Les recommandations sur le développement des autres secteurs d'activité</u> .....	<u>65</u>
<u>21. Les recommandations sur la promotion de la région</u> .....	<u>67</u>
<i>Annexe2 - Traitement des données : Questionnaire sur Touristes à Ifaty-Mangily</i> .....	79

**CONCLUSION**

**BIBLIOGRAPHIE**

**LISTE DES TABLEAUX**

**ANNEXES**

## **Partie I : La problématique et le contexte dans la zone d'étude**

Dans cette partie, nous allons présenter la problématique et le contexte de la zone d'étude. Cela nous permettrait de mieux connaître la zone de l'étude et d'y approfondir le tourisme pour pouvoir apporter les perspectives dans la deuxième partie. Pour ce faire, en premier lieu, nous verrons la problématique de la zone d'étude et dans un second chapitre, nous verrons le tourisme avec ses caractéristiques.

## **Chapitre 1 : La problématique de la zone d'étude**

Dans ce premier chapitre, nous détaillerons en premier lieu le contexte dans la zone. En second lieu, les mesures et organisations mises en place seront expliquées. Enfin, nous présenterons les propositions concrètes face à la problématique qui ont été mises en oeuvre.

Concernant la déforestation, la forêt des Mikea dispose d'importantes spécificités. De plus, le Hatsaky y est fortement pratiqué. Cependant, la population vit dans une situation de pauvreté et de subsistance. En outre, la forte déforestation rencontrée engendre des enjeux pour la région étudiée.

### **1. La forêt des Mikea**

La forêt des Mikea est localisée géographiquement dans le Sud-Ouest de Madagascar. Les communes limitrophes sont : Manombo-Sud, Marofoty, Ankilimalinika, Tsianisiha, Milenaka, Ankililoaka, Analamisampy, Antanimieva, Basibasy, Befandriana-Sud, Nosy Ambositra, Ambahikily, Antongo Vaovao, Morombe et Befandefa.

Carte géographique (ANNEXE 3)

Le peuple Mikea se caractérise par deux points : la complexité de leur identité et l'insuffisance des recherches les concernant.

Connaître leur identité est complexe car ils se définissent par rapport à la forêt. Or la forêt des Mikea possède une très vaste superficie. Sa superficie est estimée à plus de 300 000 hectares d'où la difficulté de contrôler et de recenser les immigrations et les migrations.

Selon le WWF, dans son Document Cadre Stratégique pour le Développement des Populations Autochtones Mikea Octobre 2003, les habitants et utilisateurs de la forêt peuvent être catégorisés en trois groupes :

- Les Tompon'ala (maîtres de la forêt) étaient les premiers venus peuplés la forêt. Leur origine et leur existence semblent difficiles à cerner car les

populations actuelles les considèrent comme invisibles, mystérieux et protecteurs.

- Le deuxième groupe de peuplement est constitué par les ancêtres des Mikea rencontrés actuellement. Ils étaient venus se réfugier dans la forêt pour fuir l'autorité Masikoro. De plus, d'autres individus se sont établis dans cette forêt pour fuir des oppressions comme la colonisation.
- Le troisième groupe de Mikea a pris naissance dans les années 80. Ce peuplement a été motivé par l'attraction pour la culture spéculative de maïs. Une arrivée massive de migrants a caractérisé cette période. Et on a assisté à des modifications au niveau de la société des Mikea comme la monétisation de l'économie.

De ces situations, nous constatons qu'il est complexe d'identifier les Mikea car la différenciation entre un ancien habitant et un migrant est difficile. Cependant, pour les besoins de l'étude et selon l'usage, sont considérés comme Mikea tous les habitants qui vivent et dépendent de la forêt des Mikea.

Au niveau de l'insuffisance des recherches les concernant, elles existent mais les connaissances ne sont pas capitalisées. Des centres de recherches, des projets de développement, des organismes internationaux et des ONG ont effectué des études sur cette zone. Cependant, les données ne sont pas capitalisées. Les fréquentes migrations de la population et la grandeur de la zone ne favorisent pas de détailler ni d'affiner les connaissances.

L'idée de base retenue pour réaliser des études sur la forêt des Mikea est le fort attachement des habitants de la forêt à celle-ci d'où l'importance de sa conservation et la promotion des activités alternatives à la déforestation. Ces habitants sont considérés comme des chasseurs-cueilleurs de la forêt. Cependant, ces produits de la forêt ne constituent qu'un complément de nourriture. Mais leurs principaux aliments demeurent le maïs et le manioc. Historiquement, ils ont choisi la forêt car elle est le domaine du monde sauvage, calme et éloignée des luttes tribales et surtout car la nourriture y est gratuite, naturelle et facile à trouver.

Au niveau de l'organisation sociale, le Mikea qui est venu s'installer le premier à un endroit donné détient le pouvoir. Il assume la responsabilité de la sécurité de l'habitat, d'accepter ou de refuser les nouveaux arrivants et d'organiser les rites et traditions. Des accords sont établis entre les Mikea et les groupes locaux. Ils se réalisaient à travers le mariage et le pacte de sang. Les ressources naturelles appartiennent à tout le monde.

Cependant, le droit d'y accéder, de les utiliser, de s'y installer se base sur la parenté, le mariage et la fraternité de sang

Après avoir vu les caractéristiques du peuple et de la forêt des Mikea, nous allons enchaîner avec le phénomène du Hatsaky.

## **2. Le Hatsaky**

Le Hatsaky peut se définir comme une agriculture qui se limite aux brûlis forestiers. Le fait d'abattre les arbres et de les brûler avant le semis permet de tirer les éléments minéraux par le brûlis. De plus, il permet aussi de lutter contre les adventices. Le temps de travail est réduit car il n'est plus nécessaire de labourer les terres. Une même parcelle peut être cultivée durant des années.

Comme le disent Milleville et Blanc-Pamard(2001, page 251), le rendement du Hatsaky s'élève à 1500kg par hectare durant les trois premières années et à 1000kg à la quatrième année. Mais quand les rendements commencent à s'affaiblir, elle est abandonnée pour aller chercher d'autres espaces forestiers. Ces abandons cultureux sont appelés Monkas.

Les fortes pressions dans la forêt des Mikea peuvent s'expliquer par l'attrait pour la culture du maïs. Cet attrait a commencé depuis 1970, les gens ont déjà produit du maïs mais pour l'autosubsistance. Des migrations au début des années 1980 vers la forêt avec l'augmentation des cours du maïs ont intensifié la pratique du Hatsaky. Cependant, à la fin des années 1990, les cours ont diminué. Cela a accéléré l'exploitation de la forêt car pour un même revenu, le défricheur doit exploiter davantage de terrain. De là découle l'accroissement du Hatsaky qui devient une menace pour la forêt des Mikea. En outre, à côté du Hatsaky, la recherche de pâturage pousse les éleveurs à poursuivre la forêt. De ce fait, comme le Hatsaky nécessite beaucoup d'espace, on assiste donc à une régression de la forêt.

Mais il est aussi à mentionner que l'accès à la terre se fait soit par défrichage et la mise en culture, soit par des alliances matrimoniales, soit par des achats. Pour simplifier, on peut dire que le premier arrivé est le premier servi. Pour ces raisons, les scientifiques utilisent l'expression à la poursuite de la forêt.

Après avoir vu la prédominance du Hatsaky, nous allons poursuivre avec la situation de pauvreté et de subsistance des habitants de la forêt.

## **3. Une situation de pauvreté et de subsistance**

Dire que les Mikea vivent de chasse et de cueillette n'est plus d'actualité car celles-ci ne constituent que des compléments de nourriture. Ils vivent surtout de la culture du maïs et

celle de manioc. La majorité des paysans de la zone travaillent comme salarié en faveur des grands patrons défricheurs. Cependant, les cours du maïs ont chuté. D'où la double dépendance des paysans vis-à-vis des cours de maïs et des grands patrons. Ces derniers sont les grands propriétaires fonciers qui disposent de plusieurs centaines d'hectares de culture. Ils disposent de moyens matériels et financiers et engagent les petits paysans pour travailler à leur compte.

Au niveau des besoins de base, l'un des plus grands problèmes des habitants de la forêt des Mikea est l'approvisionnement en eau. Les femmes et les enfants doivent faire des dizaines de kilomètres pour aller chercher de l'eau. Il est aussi à mentionner que depuis deux ans, l'Etat malgache avec les efforts conjugués de la FIMAMI, les autorités locales, les Institutions de développements, le Service des Eaux et Forêts interdisent la pratique du Hatsaky.

Cette mesure a été adoptée surtout afin de limiter la déforestation. Elle prévoyait le retour des paysans sur les monkas afin de retourner cultiver ces abandons culturels. Cependant, comme ces espaces ont été abandonnés durant plusieurs années, il est difficile d'obtenir des rendements équivalents à ceux obtenus en Hatsaky. A la demande de la FIMAMI assisté par le SAGE et WWF et par l'appui financier du PSDR et la Banque Mondiale, l'Etat malgache a prévu l'octroi de matériels aux paysans qui revenaient sur les monkas. Cependant, la remise des matériels n'a pas encore eu lieu or l'arrêt du Hatsaky a été plus ou moins effectif. D'où la situation de pauvreté et de subsistance des paysans car leur principale activité, à savoir le Hatsaky, leur est interdit et les matériels nécessaires pour cultiver les monkas n'ont pas encore été fournis.

L'administration a adopté des mesures pour arrêter le Hatsaky. Cependant, les paysans dépendaient directement ou indirectement de ce phénomène. Dans ce qui va suivre, nous allons voir les enjeux de la déforestation. Pour simplifier, pourquoi a-t-on arrêté le Hatsaky et quels sont les enjeux de la déforestation.

#### **4. Les enjeux de la déforestation**

Concernant les enjeux de la déforestation, nous pouvons les regrouper en deux catégories :

- les méfaits et les retombées négatives de la déforestation
- les revenus générés par la déforestation
  
- **Les méfaits et les retombées négatives de la déforestation**
  - Extinction des ressources renouvelables

La déforestation réduit le stock en volume des actifs naturels. De ce fait, on observe une irrégularité au niveau des régénérations. Le défrichement pratiqué par le paysan réduit les espaces forestières. Ce phénomène rend difficile les prévisions au niveau de la gestion des ressources étant donné la lenteur des régénérations

- Extinction des espèces

Etant donné l'endémicité de certaines espèces (exemple : le *Monias benchi* ou *Naka*), la déforestation menace l'existence de ces dernières. En effet, la forêt constitue un habitat pour diverses espèces endémiques. Sa disparition entraîne celle de ces espèces. Par le phénomène de déforestation, on assiste à l'extinction de certains actifs naturels qui forment des richesses considérables pour le pays.

- Dégradation de la couverture végétale

La déforestation se traduit par la dégradation de couverture végétale. La défriche consiste à brûler les végétations dans le but d'avoir un sol couvert de cendres qui vont constituer les engrais. Cependant, la couverture végétale se dégrade et les rendements agricoles diminuent. Cela engendre des problèmes au niveau du paysan étant donné sa dépendance à la nature. De plus, la perte en végétation entraîne la réduction des pluies ce qui rend de plus en plus difficile la pratique de l'agriculture.

• **Les pertes de revenu pour certains individus**

Néanmoins, il n'est pas à négliger le fait que des paysans vivent de la déforestation. Cela est dû généralement à leur incapacité à pratiquer des agricultures mécanisées ou attelées. Ces paysans misent sur la facilité et la faiblesse des coûts de l'exploitation. En tout, la déforestation permet à certaines catégories d'individus de vivre ou de subsister. Le fait de lutter contre la déforestation limite le revenu de certains individus d'où l'intérêt de chercher et de fournir les alternatives.

Pour cela, nous pouvons regrouper les individus ayant perdu leur revenu en deux catégories :

Pour les propriétaires de l'exploitation qui sont en majorité les grands propriétaires. Comme le disent Milleville et Blanc Pamard, (2001, page 251) « En absence de toute charge en intrants, le produit net s'établirait ainsi à environ 1 300 000 fmg par hectare sur quatre ans, soit en moyenne à 325 000 fmg par hectare et par an ».

Pour les salariés, durant la période 1997-1999, à Analabo, le salaire à l'hectare pour le défrichement de forêt se fixait de 110 à 120 000 fmg, le nettoyage coûtait 25 à 40 000 fmg, le

semis à 7500 fmg, le sarclage de 25 à 60 000 fmg, le récolte de 20 à 40 000 fmg et le battage s'élevait à 5000 fmg la charrette d'épis.

Le fait de lutter contre la déforestation engendre la suppression des sources de revenus de ces deux catégories d'individus. Non seulement, les grands propriétaires voient leur situation se détériorée mais surtout les petits salariaux sont privés de revenu.

Selon Meral et Razafimahatolotra en 2002, quatre profils économiques peuvent être attribués aux agriculteurs à partir d'une série d'enquêtes réalisées dans notre zone d'étude.

- le premier groupe cultive une surface de maïs de 50ha et plus avec une main d'œuvre salariée et possède de matériel de transport
- le deuxième groupe possède une surface de 10 ha et moins avec une main d'œuvre salariée et certains d'entre eux disposent de matériel de transport
- le troisième groupe dispose d'une surface de 10 ha et moins mais n'utilise qu'une main d'œuvre familiale mais dispose de matériel de transport
- le dernier groupe cultive une surface de 10 ha et moins mais ne dispose pas de matériel de transport

Ces profils nous permettent de voir que chaque groupe dépend de la culture du maïs dans la mesure où les retombées peuvent être sous la forme de profit ou de salaire. Le fait de limiter le Hatsaky oblige à ces individus de renoncer à ces surplus.

## **Chapitre 2 – le dispositif institutionnel mis en place**

Afin de contribuer au développement économique de la région et de lutter contre la déforestation, un dispositif institutionnel a été mis en place. Il est composé des projets financés par les bailleurs internationaux, des institutions de coopérations, des organismes internationaux.

### **5. Les acteurs concernés**

Nombreux sont les acteurs qui interviennent dans la zone. Cependant, leurs attributions et leurs objectifs diffèrent. Nous allons considérer chaque entité et essayer de présenter pour chacune d'elle leurs caractéristiques.



### **La FIMAMI**

Elle est une association regroupant les communes concernées pour la protection de la forêt des Mikea. Elle a été créée en 1998 avec comme communes membres : Manombo-Sud, Marofoty, Ankilimalinika, Tsianisiha, Milenaka, Ankililoaka, Analamisampy, Antanimieva, Basibasy, Befandriana-Sud, Nosy Ambositra, Ambahikily, Antongo-Vaovao, Morombe et Befandefa. . L'objectif principal est de protéger la forêt et de contribuer au développement de la zone.

Son bureau est composé de représentant des communes et sa formation est partie de la base c'est-à-dire au niveau des villages. Le bureau exécutif est composé d'un Président, un vice-président, un trésorier, un secrétaire, un conseiller et un commissaire aux comptes. Actuellement, le président est monsieur Nomery et le siège se trouve à Ankililoaka.

A son actif, elle a contribué au renforcement des capacités des élus sur le plan du développement. Elle a favorisé et appuyer des associations de développement comme des associations d'apiculteurs. Elle intervient aussi dans la mise en place des dina locaux et intercommunaux visant à protéger la forêt, dans la mise en œuvre d'étude et de création des pistes et tant d'autres réalisations.

Comme force majeure, la FIMAMI a une présence reconnue sur le terrain et elle favorise la participation des populations par sa structure.

Cependant, un besoin de renforcement est à faire au niveau de la représentation des peuples diversifiés et peu organisés qui caractérisent les Mikea. Il est aussi à améliorer ses capacités à collecter des fonds afin de mener à bien ses activités. Il en est de même pour la gestion administrative et financière.

### **La Commission Mixte**

Elle a été créée en 2001. Elle regroupe les représentants des entités ayant des relations directes ou indirectes avec la protection de la forêt des Mikea. Son principal rôle est d'arrêter la pratique du Hatsaky dans la zone. Pour cela, elle est composée des représentants des forces de l'ordre, des tribunaux, des eaux et forêts, des institutions chargées de l'environnement. Elle a un pouvoir de sanctionner et elle procède par des descentes sur terrain pour constater l'arrêt ou la reprise du Hatsaky. Il est à noter que la commission mixte fait aussi des sensibilisations informations avant les sanctions. A première vue, selon les observations, le Hatsaky est quasiment arrêté dans la région. Des exceptions ont continué mais elles ne sont pas nombreuses.

Cependant, il semble que son pouvoir de coercition tient une place importante dans l'obtention des résultats. En outre, il est difficile d'assurer la pérennisation de son action car la

forêt des Mikea dispose d'une très grande superficie. De plus, il est sur que mobiliser la commission mixte et le fait de descendre en permanence sur terrain nécessitent d'importants moyens matériels mais surtout financiers.

### **Les organismes internationaux**

La WWF, par son programme Ala-Maiky et sa contribution dans la valorisation de la forêt des Mikea par l'établissement d'un cadre stratégique pour le développement des populations autochtones Mikea dans le cadre du PE3 Octobre 2003, participe activement à la protection de la forêt des Mikea. Ce document a permis de connaître les caractéristiques de ce peuple. Il servira de base pour l'élaboration d'un plan de développement des populations Mikea. La forêt des Mikea a été identifiée par le WWF comme une zone prioritaire pour la conservation de la biodiversité en 1997. Elle figure dans l'écorégion des forêts d'épineux. Le programme Ala Maiky a été créé en 1998 par le WWF (Programme Ala-Maiky-WWF, 2002) pour la conservation des forêts d'épineux. Le but du programme est de maintenir à long terme la représentation de la biodiversité, les processus écologiques et les populations d'espèces des forêts d'épineux. Pour y parvenir, des études biologiques et socio-économiques ont permis l'identification des priorités de conservation de cette région écologique.

Le WWF appuie aussi les communautés locales soit par un financement directe soit par le biais des recherches de financements pour elles. Des projets de coupe et couture (formation et dotation des machines à coudre), hygiène et santé, planning familial, fabrication des fours adaptés, bourse d'études pour des jeunes filles des écoles primaires publiques ont été financés par le WWF et bon nombre de ses projets seront encore financés à l'avenir. L'intervention du PSDR dans les mesures alternatives aux défrichements a été initiée par le WWF. Le WWF propose et certifie au PSDR les fokontany ou associations respectueux de l'environnement qui demandent son appui financier. Le WWF attire les projets/intervenants à intervenir dans la zone. En outre, le WWF a appuyé financièrement et techniquement les PCDs des Communes de Manombo (avec SAGE), de Marofoty et d'Antanimieva.

La CI tient une place importante dans la protection de la forêt des Mikea. Elle est intervenue dans le financement du zonage provisoire de la forêt des Mikea afin de limiter les pressions et de déterminer les zones d'utilisation que peuvent exploiter les communautés locales.

Ce zonage a été effectué par une équipe. Cela a été fait en attendant le zonage définitif de l'aire protégée à mettre en place. L'équipe est constituée des techniciens de toutes les entités concernées par la protection de l'environnement. Pour procéder, l'équipe a établi des

conventions avec les villageois de la délimitation adoptée provisoirement des zones utilisables. Des contrats avec ses villageois ont été réalisés pour qu'ils puissent manifester leur acceptation. Le zonage de la partie de la forêt du côté de la Route Nationale 9, de Marofoty à Basibasy, a été terminé. Et l'équipe attend le financement pour pouvoir entreprendre le zonage du côté de la mer.

La délimitation provisoire a considéré les opinions des populations locales et se matérialisait par des conventions signées par les deux parties, les représentants de l'équipe et ceux de la communauté locale. Elle proposera un regroupement/sédentarisation des campements éparpillés dans la forêt.

### **Les projets de développement**

Le PSDR a pour objectif d'accroître les revenus et de réduire la pauvreté dans les zones rurales tout en préservant les ressources naturelles. Il a été inscrit dans le PADR approuvé par le gouvernement en 1999 pour promouvoir la croissance durable de la production agricole, accroître la sécurité alimentaire et améliorer l'accès aux services de base en milieu rural.

Le PSDR tient une place stratégique pour la protection et le développement de la forêt des Mikea car pour accompagner les mesures de protection adoptées, son appui a été demandé. Il est important dans la protection et le développement de la forêt des Mikea car il financera les matériels utilisés par les paysans pour retourner sur les monkas.

Cependant, l'application et l'obtention du soutien du PSDR prennent beaucoup de temps et nécessitent beaucoup de formalités et de conditions à savoir le montage d'une association, la reconnaissance des autorités locales et régionales etc.

### **Les associations nationales**

SAGE est l'ancienne AGERAS, il est une des composantes de l'ONE. Sa principale activité est l'appui des structures à tous les niveaux. Il agit sur le plan régional, intercommunal et communal dans la gestion des ressources naturelles. En réalité, le SAGE se charge de l'appui à la planification et il est financé par le PNUD.

Dans notre zone d'étude, le SAGE a défini un sous-programme de mise en place d'une aire protégée. Ce sous-programme est mené conjointement avec l'ANGAP, la FIMAMI et le WWF.

Il est aussi à noter que l'objectif du SAGE est la gestion durable des ressources naturelles. Cependant, il participe aussi activement au développement économique de la région en élaborant les PCDs tout en y intégrant les dimensions environnementales.

Une des forces de SAGE est l'intégration de l'environnement dans le développement de ses interventions c'est-à-dire elle protège l'environnement mais de plus elle identifie et analyse les alternatives afin de les intégrer dans les PCDs.

### **Les structures locales**

Dans chaque village, il y a un comité villageois de développement (CVD) et un comité local de développement (CLD) dont le but est de faciliter la concertation et la coordination des actions communautaires au niveau local. Leurs membres sont élus par les habitants des fokotany et ils les représentent au niveau de l'administration pour la gestion des affaires administratives et sociales de ces fokotany.

Au niveau de la commune, un comité de développement communal (CDC) a été formé pour faciliter la concertation et la coordination des actions de développement dans le cadre du PCD.

Ces organisations locales ont pour but d'améliorer et de renforcer la participation de la population locale dans les actions de développement et de protection de l'environnement. Elles sont réunies au sein de l'association FIMAMI, association intercommunale, dont les objectifs consistent à protéger la forêt et à gérer les ressources qui se trouvent dans forêt des Mikea.

Cependant, il faut qu'elles soient représentatives de toutes les catégories de la population locale pour espérer leur efficacité.

### **Autres acteurs**

Dans notre zone d'étude, d'autres intervenants comme les centres et instituts de recherches (CNRE, GEREM, C3EDM, IRD...) y travaillent en contribuant à la recherche sur la déforestation et la valorisation de la biodiversité. D'autres projets et institutions interviennent aussi dans la zone pour appuyer le développement de la région comme le Projet Sud Ouest, les institutions mutualistes de micro finance, etc.

## **6. Les propositions concrètes face à la problématique**

D'après ce que nous avons vu, la forêt des Mikea est confrontée à un grave problème de déforestation. De plus, sa population vit dans une situation de pauvreté de subsistance. Cela a résulté de la dépendance de la population de la forêt par l'intermédiaire du Hatsaky et du cours du maïs qui a chuté. En outre, l'Etat représenté par le Service des Eaux et Forêts et de l'Environnement et les consortiums des intervenants dans le Mikea notamment la Commission mixte, SAGE, WWF, FIMAMI ont interdit la pratique du Hatsaky afin de lutter contre la déforestation. De ce fait, avec les organismes et projets de développement, l'Etat

veut fournir des alternatives à la déforestation. Pour ces raisons, chaque entité concernée par la forêt des Mikea s'est chargée d'identifier les alternatives qui peuvent être développées.

Plusieurs alternatives ont été avancées dans le but de protéger l'environnement et de développer la région. Pour cela, la valorisation de la biodiversité pourrait se faire par la promotion de la filière apiculture, des plantes médicinales, du retour sur les monkas accompagné de fourniture et de matériels et de l'écotourisme,

#### **La valorisation par la filière apiculture**

La promotion de la filière apiculture permet de fournir en même temps une activité génératrice de revenu et la protection de l'environnement. Il a été constaté que la forêt des Mikea dispose de grandes variétés de plantes mellifères. De plus, la population des Mikea possède des expériences et connaissances en matière d'apiculture étant donné qu'ils ont habité dans la forêt. De ce fait, promouvoir cette filière en dehors de la forêt serait opportun car cela permettrait de préserver la forêt, de fournir un revenu aux populations et de valoriser les connaissances locales. L'objectif idéal serait de pratiquer l'apiculture dans la forêt car les apiculteurs n'accepteront pas que des gens coupent et brûlent la forêt qui renferme leurs ruches. Des expériences récentes ont été réalisées dans la commune d'Ankililoaka du côté d'Ankiliabo avec l'association Mandadimora et dans la commune de Manombo.

Cependant, pour la filière, les paysans n'arrivent pas à retenir les colonies dans leurs ruches. Ils ont reçu des financements et des formations du PSDR, ils arrivent à capturer les essaims mais ne parviennent pas à les retenir. En tout, la promotion de l'apiculture nécessite davantage de formation et de pratique pour pérenniser l'activité apicole dans la forêt des Mikea.

#### **La valorisation par les plantes médicinales**

Une des caractéristiques majeures de la forêt des Mikea est sa grande variété en plantes médicinales. Les populations y puisent les remèdes et traitements pour faire face aux maladies. Même si leur efficacité n'est pas à cent pour cent, elles ont aidé les populations et elles sont à leur portée. Cependant, les sociétés modernes manifestent aussi leur intérêt en faveur de ces plantes médicinales pour diverses raisons. Elles sont recherchées soit par leur exotisme, leur efficacité ou leur faible coût.

De ce fait promouvoir les plantes médicinales avec une gestion pérenne permettrait de protéger la forêt, de valoriser les connaissances locales et de générer des revenus. En outre, une politique de gestion pérenne doit être trouvée pour éviter la dilapidation des ressources pour des fins commerciales.

### **La valorisation des monkas accompagnée de fourniture de matériels**

A titre de rappel, les monkas sont des abandons culturels. On y a pratiqué le Hatsaky mais quand les rendements ont commencé à baisser, les paysans décident d'aller chercher d'autres espaces forestiers pour commencer de nouvelles défriches. Depuis le temps où le Hatsaky a été pratiqué les monkas augmentent en superficie et personne ne les cultive étant donné leur propriété physique très pauvre. Ils se caractérisent par un faible rendement et son hostilité. On peut dire qu'il n'est propice aux cultures sans matériels car le sol est pauvre et dur à travailler. De ce fait, pour arrêter le Hatsaky et limiter la déforestation, l'Etat envisage de valoriser les monkas. Cette valorisation se fera avec l'aide des bailleurs par l'intermédiaire des projets de développement comme le PSDR pour financer les paysans en matériel (charrue et moyens de culture). Il est à noter que revenir sur les monkas permettrait de préserver la forêt restante et la fourniture de matériels améliorerait le rendement des cultures tout en améliorant la situation des paysans.

Cependant, un retard est observé dans la valorisation des monkas car les financements du PSDR tardent et si cela continue, il y a un risque de reprise du Hatsaky.

### **La valorisation par l'écotourisme**

Etant donné la richesse de la forêt en espèces faunistiques et floristiques et leurs endémicités respectives, la filière écotourisme est considérée comme un mode de valorisation de la forêt des Mikea. En effet, nombreuses sont les espèces endémiques à la région qui peuvent constituer des attractions touristiques et dont il faut préserver.

Concernant l'écotourisme dans les aires protégées, selon Carret et Loyer en 2003, les bénéfices sur la conservation de la biodiversité et de l'écotourisme sont évalués à 5\$ par hectares d'aires protégées et par an. Les investissements dans la création d'un réseau d'aires protégées terrestres pour préserver de la déforestation et les espèces animales et végétales s'élèvent à 75 millions de \$. Le réseau assure les fonctions de support au développement du tourisme de nature à Madagascar, de maintien du couvert forestier, de régulation de l'approvisionnement en eau et de protection contre les sédiments en cas de déforestation. Cependant, les financements du réseau ne sont pas durables étant donné la dépendance de l'ANGAP à l'Aide Publique au Développement. En outre, trouver un financement pour la création d'aire protégée est plus facile que d'en trouver pour la gestion du réseau national.

Cependant, au niveau de l'écotourisme hors aires protégées, selon Chaboud, Meral et Andrianambinina en 2003, « ...d'après Madio 2000, les trois premiers sites les plus visités à Madagascar (Nosy Be, Sainte Marie et Ifaty) sont des aires non protégées... ». En effet, dans notre province d'étude, Tuléar dispose de 28% de la superficie totale du pays. Toujours

d'après ces auteurs, en se basant sur les enquêtes Madio (2000), Toliary reçoit 21% des arrivées globales des touristes en 2000. Parmi ces touristes, 37,20% seulement ont visité Ifaty tandis que le reste est resté à Anakao.

Concernant les potentialités écotouristiques, Madagascar concentre environ 12 000 espèces de plantes dont 9700 endémiques et 1000 espèces de vertébrés dont 770 endémiques. Le paysage naturel et les cultures autochtones attirent aussi les touristes d'après nos enquêtes.

Dans le programme de l'Etat malgache dans le Programme Environnemental numéro 3 (PE3), une aire protégée sera mise en place au sein de la forêt des Mikea afin de préserver les espèces et promouvoir l'écotourisme. Cependant, le zonage définitif de la nouvelle aire de conservation n'a pas encore été réalisé et il serait difficile d'anticiper étant donné la grandeur de la forêt. En outre, promouvoir l'écotourisme favorise certainement la protection de l'environnement, néanmoins il faut être prudent dans sa réalisation pour que le projet ait des retombées positives pour les populations locales.

Le WWF, à l'heure actuelle, appuie l'Office du Tourisme à Toliara pour promouvoir l'écotourisme par un financement du Fonds Français pour l'Environnement Mondial (WWF concepteur du projet). Des consultants sont déjà recrutés et opérationnels pour l'étude et les collectes de données en vue de la promotion de l'écotourisme.

Après avoir vu les différentes valorisations de la forêt des Mikea, nous avons opté de développer les questions d'écotourisme. Ce choix a été motivé pour diverses raisons, la forêt des Mikea est située entre deux zones d'intérêt touristique à savoir Ifaty-Mangily et Andavadoaka. Il serait opportun à notre avis d'intégrer la visite de la forêt des Mikea dans le circuit existant. En outre, la forêt des Mikea dispose, à notre avis, de fortes potentialités écotouristiques qui ne sont pas exploitées et qui sont à promouvoir. Ces points seront développés dans la deuxième partie de ce document.

### **Chapitre 3 : l'écotourisme**

Après avoir cerné la problématique et le contexte dans la zone d'étude, nous allons analyser l'écotourisme. Selon Ceballos-Lascurain, l'écotourisme est un « voyage calme et non contaminateur des espaces dont l'objectif est d'étudier et de contempler les paysages, les animaux et les plantes sauvages, ainsi que les manifestations culturelles (actuelles et passées) que l'on peut trouver dans ces espaces » (Ceballos Lascurain, cité dans Tisdell 2001,p.132)

Après avoir présenté un aperçu global de l'écotourisme dans tout Madagascar, nous avons décidé d'étudier l'écotourisme, étant donné la présence massive des touristes, à Ifaty Mangily. Cela a été choisi car cette activité n'est pas encore fréquente dans la forêt des

Mikea et la situation géographique de cette zone par rapport à cette forêt est aussi favorable pour l'étude.

## 7. Etat des lieux

### L'écotourisme dans tout Madagascar

Depuis environ dix ans, selon Carret et Loyer en 2003, le secteur tourisme a connu une croissance moyenne en volume de 10% par an. Ce secteur représente la troisième source de devises après la pêche et la vanille. En 2000, d'après MADIO, on a recensé 160 000 visiteurs dont 55% sont venus pour l'écotourisme.

Parmi les principales attractions touristiques, certaines aires protégées constituent des bases pour l'écotourisme à Madagascar.

**Tableau1 : Les aires protégées éco-touristiques**

Nom de l'aire protégée	Superficie en Ha	Nombre de visiteurs	% par rapport au total
Andohahela	76 020	1 632	2
Andringitra	31 160	1 750	2
Tsingy de Bemaraha	66 630	3 351	3
Ankarafantsika	60 520	4 617	5
Ankarana	18 825	6 898	7
Montagne d'Ambre	18 200	8 170	8
Ranomafana	41 601	15 668	16
Mantadia/Analamazaotra	10 000	26 478	27
Isalo	81 540	27 678	28
Total	404 496	96 246	98

Source : ANGAP 2003, données en 2001

On peut constater à la lecture de ce tableau qu'Isalo semble l'aire protégée la plus visitée par les touristes, en 2001, intéressés par les aires protégées. Cependant, par hectare, Mantadia Analamazaotra l'emporte avec 2,64 visiteurs par hectare tandis que pour Isalo, on obtient 0,33.

Cependant, parmi les sites les plus visités, toujours d'après MADIO 2000, Nosy Be arrive en première place avec 22,5% des visiteurs, Tuléar en second rang avec 21%. Il est à remarquer que ces sites ne disposent pas d'aires protégées.

Pour les aires protégées, les bénéfices nationaux de l'écotourisme sont constitués:

- des droits d'entrées collectées par l'ANGAP
- de la valeur ajoutée nationale directe (transport, hôtellerie, restauration, artisanat...)
- de la valeur ajoutée nationale indirecte (activités induites par les précédentes activités) de l'écotourisme.



Selon Carret et Loyer (2003), depuis ces dix ans de création des aires protégées, le taux de déforestation hors aire protégée était à 1% par an. Même si ce taux n'est pas nul dans les aires protégées, il est estimé à environ 5 fois inférieure à celui observé en dehors des aires protégées. Ce coût d'opportunité est constitué des revenus qu'on a renoncé de l'agriculture sur brûlis et de la récolte non durable de bois de feu. Les études de la Banque Mondiale ont estimé le coût d'opportunité du maintien des aires protégées durant la première année à 1,8\$ par hectare et par an.

### **L'écotourisme dans le PE III :**

Concernant la forêt des Mikea, le gouvernement s'est engagé à ne procéder à la mise en place de l'aire protégée. Un plan de développement de Développement des Populations Mikea devra précéder cette mise en place. Ce plan sera rédigé par les Mikea et pour eux mêmes. Il devra déterminer le programme et les activités que les Mikea jugent bénéfiques pour eux sur le plan du développement social, économique et culturel. Ce plan devra garantir que la création d'une aire protégée n'ait pas d'effets néfastes sur les populations Mikea et que celles-ci en retirent des avantages économiques et sociaux compatibles avec leur culture. Un budget de 730 000\$ a été alloué pour financer la préparation du PDPM.

Le plan de gestion environnemental du Programme Environnemental 3 aura pour objectifs la conservation et la valorisation de l'importance et la qualité des ressources naturelles pour permettre la croissance économique durable et la meilleure qualité de vie de la population. Pour cela, il préconisera que :

- des modes de gestion durable des ressources naturelles renouvelables et de conservation de la biodiversité soient adoptées et appropriées par les populations.
- la pérennisation au niveau national de la gestion des ressources environnementales soit assurée.

Selon le plan de gestion environnemental 3, volume 3, datant de septembre 2003, l'écotourisme au niveau des aires protégées est développé et rentabilisé avec le secteur privé.

Les actions entreprises viseront à :

- améliorer le service aux visiteurs
- développer les infrastructures écotouristiques
- collaborer avec le secteur privé
- évaluer le développement de l'écotourisme dans les Aires protégées.
- développer des outils de promotion de développement de l'écotourisme

Elles auront pour objectifs la conservation et la valorisation des écosystèmes sensibles de Madagascar au niveau des aires protégées et sites de conservation. Au niveau des impacts

et attendus du programme, sur le plan économique, le PE3 apportera des bénéfices au niveau national et local. Parmi les plus importantes figurent l'observation des retombées économiques du développement de l'écotourisme pour les populations riveraines des aires protégées et le secteur privé.

### **Etude de la demande à Ifaty-Mangily**

Pour l'écotourisme, les principaux consommateurs proviennent généralement des pays industrialisés. Le tableau ci-dessous résume les profils des écotouristes que l'auteur a pu obtenir grâce à des enquêtes menées à Ifaty-Mangily en novembre et décembre 2001.

**Tableau 2 : Le profil des touristes en novembre et décembre 2001**

Caractéristiques	Réponses obtenues
Premier voyage à Madagascar	72%
Niveau d'étude	Supérieur pour 70%
Age moyen	40 ans
Durée Moyenne du séjour à Madagascar	25 jours
Organisation du séjour	
Par consultation d'un guide touristique	28%
Par tour opérateur	22%
Par des connaissances	50%

Selon GOURDON (2002), page 16

Ce tableau nous montre que la demande en écotourisme durant cette période est constituée par des touristes qui viennent pour la première fois à Madagascar. A priori, ces individus viennent pour des objectifs précis car étant donné leur niveau d'étude supérieur et leur connaissance de Madagascar par d'autres personnes, on peut envisager qu'ils ont des motivations précises pour venir à Madagascar. Et de plus, la durée de leur séjour vérifie le fait qu'ils disposent largement de temps pour visiter Madagascar et satisfaire leurs attentes. Cependant, la fréquence et le nombre des touristes varient selon les saisons. La haute saison débute au mois de juillet pour terminer vers septembre. Durant cette période, on assiste à une venue massive des touristes.

D'après nos observations et entretiens réalisés à Ifaty-Mangily, cette clientèle peut se catégoriser selon plusieurs critères : selon leur nombre, selon leur âge, selon leur attraction, selon leur budget.

Selon leur nombre, les touristes peuvent être catégorisés en trois groupes :

- en groupe de supérieur à quatre personnes ; généralement, ces touristes suivent des voyages organisés par les tours opérateurs mais il y a des exceptions.

- en groupe de deux à quatre personnes ; généralement, ils viennent en voyage indépendant.

- en groupe de deux ou individuel ; ceux-ci viennent à Madagascar pour l'aventure

Selon leur âge, les touristes peuvent être regroupés en deux catégories :

- Les personnes de troisième âge
- Les plus ou moins jeunes (moins de cinquante ans)

Selon leur attraction, les touristes peuvent être classés en trois catégories :

- ceux qui viennent pour les activités balnéaires (plage, plongée)
- ceux qui viennent pour la nature dans son ensemble (paysage, faune, flore, culture)
- ceux qui viennent pour découvrir le pays sans faire de distinction au niveau des attractions.

Selon leur budget, on peut regrouper les touristes en deux catégories :

- ceux qui ont opté pour des formules proposées par les tours opérateurs
- ceux qui ont choisi de gérer eux-mêmes leur budget

#### **Etude de l'offre à Ifaty-Mangily**

Parmi les offres sur le marché écotouristique, on peut distinguer deux types d'offre :

- Le réseau national des aires protégées
- Les offres écotouristiques en dehors des aires protégées

Cependant dans notre zone d'étude, les établissements touristiques, en l'an 2000, on a recensé 33 dans notre zone d'étude, 65% se trouvent à Mangily, 30% à Ifaty et 4% à Beravy (Gottert et alii, 2000). Parmi ceux-ci, on peut citer les hôtels, les clubs nautiques, le Parc RENIALA. La capacité totale de ces établissements s'élevait à 701 touristes durant l'année 2000.

#### **Type de tourisme à Ifaty-Mangily**

On peut y rencontrer trois catégories de tourisme :

- le tourisme balnéaire : ce genre de tourisme développe comme attraction majeur la mer. Toutes les activités se rapportant à la mer sont intégrées dans ce type de tourisme. Parmi celles-ci, on peut citer les activités nautiques, les ballades en pirogues, les excursions organisées par les pêcheurs et d'autres activités se rapportant à la mer.
- l'écotourisme : ce type de tourisme regroupe les activités se rattachant à la nature et réalisées dans le but de protéger l'environnement et d'encourager sa protection. Parmi celles-ci, on peut citer les ballades en forêt, la visite des parcs pour le paysage, la faune ou la flore, la culture locale.

- le tourisme sexuel : ce genre de tourisme regroupe les activités qui se rapportent aux pratiques illicites et interdites par la loi dans le but de satisfaire des envies sexuelles.

Parmi les catégories de tourisme observées, il est à noter que les deux premières sont favorables pour une région ou nation donnée, ce qui n'est pas le cas de la troisième catégorie. Nous tenons aussi dire que le développement des deux types de tourisme est favorable pour la région car il permet de diversifier les attractions, d'attirer une plus grande variété de touristes et de contribuer au développement durable de la région. Néanmoins, des mesures urgentes sont à prendre pour lutter contre la troisième catégorie de tourisme car elle nuit à la jeunesse malgache.

### **Les circuits proposés par les opérateurs de notre zone d'étude**

Les opérateurs touristiques proposent aux touristes :

- soit de quitter Tuléar en bateau pour monter sur Ifaty-Mangily. Ils y restent quelques jours pour les activités nautiques et pour visiter les parcs. Ensuite, ils continuent de monter un peu plus au Nord pour faire un bref arrêt à Salary avant d'attendre Andavadoaka.
- soit de suivre la Route Nationale 9 pour s'arrêter à Ifaty-Mangily et revenir tout de suite après à Tuléar
- soit de continuer la Route Nationale 9 pour atteindre Morombe
- soit de descendre par bateau de Morombe

D'autres circuits sont proposés par les opérateurs. Cependant, en général, les touristes qui viennent à Tuléar en voyage organisé par voie aérienne sont au milieu de leur séjour. Tandis que ceux qui voyagent par voies terrestres arrivent au terme de leur séjour à Madagascar. Néanmoins, il y a des touristes qui arrivent en voyage indépendant et il est difficile de prévoir leur circuit.

Concernant les itinéraires du touriste à Ifaty-Mangily, l'encadré ci-dessous montrera les prestations du Vovo Hôtel à Mangily.

#### **Présentation du circuit proposé par Le Vovo – Hôtel à Mangily**

##### ***Transfert Tuléar-Mangily :***

Des taxis individuel et collectif assurent le transfert et le coût du transport se négocie entre les chauffeurs et les touristes. Mais l'hôtel travaille avec des habitués. Mais en moyenne, pour un taxi individuel, les touristes paient 175 000

fmg pour relier l'aéroport de Tuléar à Ifaty-Mangily. Pour les taxis collectifs, les prix s'élèvent à 10 000 fmg pour les voitures légères et 25 000 fmg pour les voitures tout terrain par personne pour ce même trajet.

**Activités proposées :**

Comme hébergement, l'hôtel propose des bungalows. Sa capacité est de 30 couchages. Les touristes peuvent faire des promenades en mer et l'hôtel travaille avec des piroguiers traditionnels pour emmener les touristes. Des pique-nique sont organisées par ces piroguiers. Si le touriste veut manger du poisson, il doit payer 35 000 fmg et pour de la langouste le coût s'élève à 60 000 fmg par personne. La visite du parc RENIALA est aussi proposée aux touristes mais l'hôtel ne s'occupe que de guider les touristes pour arriver au parc. Pour le reste, c'est le parc qui s'occupe des touristes. Concernant les promenades en charrette, peu de touristes sont attirés par cette activité. Pour les activités nautiques, l'hôtel propose la planche à voile, le ski-nautique, le surf. Mais les touristes commencent à apprécier la promenade à cheval sur la plage. Cette activité est assurée par un autre opérateur et il travaille avec l'hôtel si des clients veulent en faire.

Cet encadré nous a permis de voir que cet opérateur se limite à assurer les activités dont il a le contrôle. Plus précisément, il préfère user des relations avec des partenaires pour la réalisation de certaines activités. Selon lui, cela s'explique par l'insuffisance des moyens et l'irrégularité de la demande des touristes.

**Organisations sur le terrain**

Sur terrain, les opérateurs touristiques adoptent des organisations propres à chaque catégorie de touriste qu'il serait utile d'approfondir afin d'étudier les perspectives de développement de l'écotourisme. Il y a les tours opérateurs qui ont des plannings à suivre et dont les destinations sont déjà déterminées d'avance. Ceux-ci sont entrés en contact direct avec les établissements hôteliers et se chargent eux-mêmes de conduire leurs touristes. Cependant certains opérateurs choisissent de venir sans planning fixe et programment leur séjour selon les demandes des clients et leurs possibilités. Ils disposent d'un moyen de locomotion mais n'ont pas conclu d'accords avec les autres opérateurs touristiques. Ceux-ci, généralement, sont constitués par des jeunes et sont à la recherche d'aventure. En outre, il y a les touristes en voyage indépendant. Parmi eux, certains entrent en contact avec les établissements de la capitale ou de Tuléar. Tandis que d'autres décident de se débrouiller pour venir à Ifaty-Mangily. En général, ces touristes viennent en groupe de deux ou quatre individus.

Comme cas concret, Nouvelles Frontières travaille avec les opérateurs touristiques comme Lakana Vezo. A leur arrivée, cet opérateur dispose d'un programme à suivre comme la ballade en pirogue pour aller visiter RENIALA. Les excursions en mer sont organisées et les touristes dès leur arrivée à Madagascar connaissent l'itinéraire qu'ils vont suivre et ils doivent respecter l'ordre établi. Parmi ces opérateurs, peu nombreux sont ceux qui proposent des sorties en bateau pour monter un peu plus au Nord à Salary ou Andavadoaka. Seuls ceux qui disposent d'un moyen de transport maritime peuvent le faire.

## **8. Les principales attractions touristiques**

### **Les régions**

Parmi les régions visitées par les touristes dans le sud ouest, les touristes visitent :

- la région d'Ifaty Mangily : qui se trouve à une vingtaine de kilomètres de Tuléar le long de la Route Nationale 9 dans la commune de Belalanda. Cette région est caractérisée par le développement des infrastructures hôtelières et la présence de nombreuses activités touristiques. Elle est accessible par voie terrestre. Certains touristes décident de s'y rendre en bateau de Tuléar.
- la région de Tsifota et de Salary : cette région est localisée dans la commune de Manombo Sud et est caractérisée par la beauté du paysage marin. Les touristes y viennent pour la beauté des plages et la couleur « émeraude » de la mer. De ce côté, la forêt des Mikea est encore intacte et on peut y envisager le développement d'activité écotouristique. Les voies d'accès terrestres sont en très mauvais état mais la voie maritime est plus appréciée par les touristes. Les infrastructures d'accueil sont peu nombreuses et mal équipées que celles d'Ifaty Mangily.
- la région d'Andavadoaka : Cette région est située au nord de la forêt des Mikea et au sud de Morombe. Elle est choisie par les touristes pour la beauté de ces plages et pour les activités touristiques. Pour y accéder, généralement les touristes descendent de Morombe ou viennent de Tuléar en Bateau. Les infrastructures d'accueil sont aussi développées et la région figure dans les circuits de nombreux opérateurs touristiques.

### **Les activités**

Généralement, les touristes sont attirés par le paysage et l'environnement marin. En effet, les activités balnéaires sont très développées dans la zone. Cela se confirme par la présence des nombreux clubs nautiques et des centres de plongées. Cependant, d'autres activités sont aussi développées et constituent des attractions non négligeables pour les

touristes. Parmi celles-ci, on peut citer la visite des parcs et de la forêt pour le paysage, la faune et la flore. Comme exemple, nombreux sont les touristes qui veulent visiter la forêt pour voir les grands baobabs ou pour observer les espèces faunistiques endémiques à la zone.

A notre avis, cette diversification des attractions favorise la zone d'Ifaty-Mangily car tous les types de tourisme y sont rencontrés.

## **9. Les retombées positives**

### **Création d'emplois**

Selon Chaboud, Méral et Andrianambinina en 2003, « En 2001, 51% de la masse salariale des hôtels d'Anakao étaient destinés à des employés locaux. A Ifaty une répartition similaire a été observée, tandis qu'à Mangily 82% des employés sont originaires du village ».

D'après les entretiens qu'on a réalisés, le tourisme fournit des emplois aux populations locales. Pour des raisons de proximité, d'adaptation et d'intégration, les hôteliers décident dans la mesure du possible de recruter leur personnel au sein de la population locale. Certains hôteliers collaborent avec les jeunes locaux pour qu'ils s'occupent de leurs touristes. Cela est surtout rencontré dans les balades en forêt et les balades en pirogue.

Néanmoins, souvent ces emplois sont mal rémunérés, de niveau de qualification limité et surtout saisonniers or nombreux sont les jeunes locaux qui en dépendent d'où la nécessité de développer le tourisme.

### **Contribution aux recettes communales**

Comme tout secteur, le tourisme participe au développement local en contribuant aux recettes communales. Pour Belalanda, le tourisme représente la principale source de financement de la commune. Les trois fokotany où l'activité touristique est développée se nomment Ifaty, Mangily et Amboaboka.

Concrètement, la commune reçoit une partie de la taxe d'hébergement versée par les hôteliers. La somme perçue par la commune s'élève à 300 fmg/unité/personne. La totalité de la taxe est fixée à 1000 fmg/unité/personne. Cependant, la totalité est partagée avec la province et la sous-préfecture. En 2002, la totalité de la taxe d'hébergement s'élevait à 4 millions de francs malagasy.

### **Promotion de l'artisanat local**

Le tourisme permet aux artisans locaux d'écouler leurs produits. Les touristes veulent garder un souvenir de leur passage d'où l'intérêt de développer l'artisanat local. Les populations locales doivent faire consommer le touriste dans les régions où il passe.

Comme exemple, les touristes recherchent des produits exotiques à savoir les articles en rabane ou en raphia. Cependant, il ne faudrait pas que ces productions affectent le l'environnement qui serait défavorable pour l'écotourisme.

A Ifaty-Mangily, des jeunes vendent des colliers en coquillages pour les touristes et certains arrivent à vendre des coquillages à des prix élevés. Des parcs et des hôtels proposent aux touristes des articles souvenirs.

#### **Fourniture d'infrastructure**

D'après nos observations, nous avons pu constater que les sites souvent visités par les touristes disposent d'infrastructure d'accueil. De plus, les opérateurs touristiques afin de ne pas décevoir leurs clients ne proposent que les zones munies d'infrastructure. Pour ces régions, le développement du tourisme a permis de fournir des infrastructures aux populations locales. Cela se manifeste par la construction de routes, d'école ou des marchés. Il est à noter que pour accueillir et recevoir les touristes, les hôteliers et les autorités ont besoin de fournir des infrastructures. Cependant, les populations locales ont aussi bénéficié de ces dernières car elles ont facilité leur déplacement et amélioré leur condition de vie en leur permettant de développer leur activité (pêche, artisanat).

#### **Promotion du savoir local**

D'après les touristes enquêtés, la connaissance locale sur la nature constitue une des motivations pour visiter un site naturel. Les populations locales disposent de connaissances sur leur écosystème. Le tourisme leur permettra de valoriser ces connaissances en les faisant connaître aux touristes. Cela est surtout courant dans les plantes médicinales. Nombreux sont les individus qui utilisent la forêt comme source de remèdes pour le traitement de beaucoup de maladies. Cela pourrait leur être bénéfique étant donné que ces informations attirent les touristes du fait de leur exotisme.

Il en est de même pour les espèces faunistiques, les locaux disposent des informations sur les espèces endémiques présentes dans la région. Cela constitue un atout car des touristes ne viennent dans la région que pour ces espèces endémiques dont les locaux détiennent les informations. Cela permettrait de satisfaire les demandes des touristes et serait favorable à la région en attirant d'autres touristes.

En résumé, le tourisme permet de valoriser les connaissances des populations locales et encourage celles-ci à prendre soin de son environnement.



## **10. Les retombées négatives**

Après avoir vu les retombées positives du tourisme, nous allons voir les retombées négatives. En effet, le tourisme a apporté des méfaits et certains d'entre eux sont difficiles à contrôler d'où l'intérêt de procéder avec précaution dans le développement de l'écotourisme.

### **Hausse des prix des denrées**

Le développement du tourisme dans une zone donnée constitue une attraction pour les villageois étant donné les retombées positives du secteur. Les populations décident d'arrêter leurs activités pour travailler dans le tourisme. La présence des touristes attire les paysans pour différentes raisons à savoir pour espérer vendre un article souvenir, pour trouver un emploi,.... De ce fait, on assiste à une baisse au niveau de la production ce qui diminue l'offre et augmente la demande. Cela entraîne une hausse des prix des denrées. De plus, le revenu élevé des touristes pousse les marchands locaux à augmenter leurs prix afin d'augmenter leur profit et combler les basses saisons. Pour les touristes, cela peut ne pas poser un problème mais pour le paysan qui a arrêté ses activités normales, il aura du mal à satisfaire ses besoins. Comme exemple, étant donné la forte attraction touristique à Ifaty Mangily qui ne se trouve qu'à environ une vingtaine de kilomètres de Tuléar, on assiste à une augmentation de 50 à 100% au niveau des plats de riz. Il en est de même pour les produits de première nécessité, ceux-ci augmentent de 15 à 30 % par rapport aux prix appliqués à Tuléar. On peut dire que le tourisme a causé cette augmentation car des transporteurs assurent quotidiennement le va et vient entre Tuléar et cette zone.

### **Le tourisme sexuel, le SIDA et la prostitution**

Selon les autorités locales à Belalanda qu'on a rencontré le tourisme sexuel pose un problème majeur pour la commune. Cela est préjudiciable pour les jeunes car étant donné leur niveau d'éducation et leur attraction pour l'argent, ils sont des proies faciles pour ces pratiques. Pour surmonter ce problème, la commune a appliqué un arrêté communal qui interdit les adolescents de moins de dix huit ans d'entrer dans les boîtes de nuit. Cependant, il est difficile de connaître réellement les motivations des touristes dans une zone donnée. Selon cet arrêté, ils n'ont pas le droit de porter leurs bikinis dans le village. La plage est réservée au port du bikini mais ils doivent se couvrir au village.

## **DEUXIEME PARTIE : Les perspectives de développement de l'écotourisme**

Après avoir vu la problématique et le tourisme dans la zone d'étude, nous verrons dans cette deuxième partie les perspectives de développement de l'écotourisme. Pour cela, en premier lieu nous présenterons les enquêtes et études réalisées dans la zone d'étude avec nos analyses. En second lieu, nous procéderons aux sites à privilégier et nos recommandations pour cette perspective.

### **Chapitre 4 : Les enquêtes et études réalisées**

Dans ce chapitre, nous détaillerons les entretiens, enquêtes et études réalisés sur l'écotourisme. Ils nous permettraient de recueillir les opinions de toutes les entités concernées par notre secteur à savoir les touristes, les populations locales, les autorités et associations locales. Leurs opinions nous sont utiles car pour songer aux perspectives de développement de l'écotourisme une synergie de toutes les actions est indispensable.

## **11. Les entretiens avec les institutions, les autorités locales, les associations locales et les représentants de la population locale.**

Pour l'organisation des études et pour avoir des informations, des entretiens ont été réalisés que ce soit à Antananarivo, à Tuléar, à Ifaty-Mangily et dans notre zone d'étude la forêt des Mikea.

Ces entretiens nous ont permis de faciliter notre intégration, de collecter les opinions de toutes les parties concernées, les objectifs de chaque entité, leurs attentes et leurs craintes. Pour les présenter, nous verrons successivement : les entretiens avec les institutions, les entretiens avec les autorités locales, les entretiens avec les associations locales, les entretiens avec des représentants de la population locale.

### **Les entretiens avec les institutions**

On a commencé ceux-ci dès la préparation de la mission c'est-à-dire avant notre départ pour la zone d'étude. Toutes les institutions que nous avons jugées ayant un rapport avec l'étude ont été considérées. Elles ont été visitées à Antananarivo et d'autres à Tuléar.

De par ces entretiens, on a pu tirer quelques éléments d'analyse :

Sur les perspectives de développement de l'écotourisme, au niveau des institutions, chacune d'entre elles se prépare au développement de ce secteur surtout par la préparation de la mise en place d'une aire de conservation dans la forêt des Mikea. Sur ce point, toutes les institutions s'accordent à dire que cette aire de conservation est nécessaire cependant au niveau de la forme et du type de l'aire les avis commencent à diverger. Il nous semble qu'aucune d'entre elles n'ose encore s'affirmer sur le mode de gestion qui va être adopté. Certaines avancent la mise en place d'un système de cogestion, cependant, étant donné l'incertitude de la localisation de l'aire protégée, il serait inutile de faire des prévisions. De même, l'insuffisance des connaissances sur les potentiels écotouristiques de la forêt des Mikea limite les actions des institutions concernées. Pour faire face, ces institutions sous le financement de Conservation International ont décidé de procéder à la délimitation provisoire de la forêt des Mikea pour la future aire de conservation.

### **Les entretiens avec les autorités locales**

Au niveau des perspectives de développement de l'écotourisme, les représentants des autorités locales nous ont fait part que certaines régions peuvent avoir des potentiels écotouristiques : Andravitsazo, Amboboka, Salary et autres. Pour rendre la lutte contre la déforestation efficace, le problème se pose sur le moyen de faire sortir les populations de la forêt. Des sensibilisations doivent être réalisées afin de communiquer aux populations la contre partie qu'ils obtiendraient si ils abandonnaient le Hatsaky. Le développement de

l'écotourisme nécessite la fourniture ou la réalisation d'infrastructures car ces zones en sont pauvres. En outre, ces régions sont méconnues par les visiteurs et il faudrait préparer les populations environnantes à la venue des touristes. Mais surtout, des efforts doivent être réalisées pour garantir la sécurité. Les gens de la forêt ont peur des visiteurs venant de l'extérieur et il faudrait les y préparer.

#### **Les entretiens avec les associations locales**

Parmi celles-ci, on a rencontré le président de la FIMAMI à Manombo, le Président du TIFI à Amboboka et le président du VOI d'Amboboka.

Certaines d'entre elles ont déjà réalisés des activités pour promouvoir l'écotourisme dans leur région respective et disposent de bonnes bases pour développer ce secteur. Parmi ces bases, l'intégration dans la société, la cohésion et le leadership des dirigeants nous ont semblé les plus importantes à exploiter. Cependant, d'autres associations sont moins organisées et semblent inactives.

Ces entretiens nous ont permis d'identifier les dynamiques qui peuvent être exploitées pour les perspectives de développement de l'écotourisme. En effet, ces associations ont chacune des réalisations à leur actif. Ces associations interviewées varient selon leur localisation, leurs membres et leurs objectifs.

#### **Entretiens avec des représentants des populations locales**

Nous pensons qu'il est indispensable de considérer les avis des populations rurales car ces individus sont concernés étant donné que certains d'entre eux dépendent de la forêt. De plus, l'écotourisme est avancé comme une alternative à la déforestation d'où l'intérêt de connaître les avis des populations locales. Nous avons considéré quelques groupes d'individus. Ils ont été étudiés séparément car ils ne présentent pas les mêmes caractéristiques que ce soit au niveau de la situation géographique, la source de revenu, les origines. Les résultats se verront dans les sites à privilégier.

Ces entretiens nous ont permis de collecter les données sur l'avancement de l'écotourisme dans leur région selon les représentants de la population locale. Ils ont aussi servi de base pour déterminer les attentes des populations et leurs craintes dans la perspective de développement de l'écotourisme.

On a pu en tirer des points forts selon les régions, cependant, on a aussi senti des problèmes internes au niveau de la population locale. Ceux-ci seront analysés dans les études de cas.

## **12. Les enquêtes sur les touristes à Ifaty Mangily**

### **Objectifs attendus des enquêtes**

Les enquêtes réalisées devraient nous permettre d'envisager le développement des activités écotouristiques dans d'autres régions qu'Ifaty et Mangily. Elles nous renseigneraient sur les attentes des touristes, leur parcours, leur origine et d'autres informations supplémentaires. De plus, elles nous permettraient de vérifier certains aspects que nous proposons d'utiliser dans nos perspectives et dans notre étude. Nous avons jugé qu'il serait intéressant de connaître les avis des premiers concernés par ce secteur. Pour cela, on a décidé de réaliser des enquêtes pour recueillir les opinions des touristes sur l'existant et les perspectives à développer. Ces enquêtes se situaient au milieu du séjour à Madagascar pour certains touristes et à la fin pour d'autres.

De ce fait, nous verrons successivement la méthodologie adoptée, notre grille d'enquête, les résultats et les interprétations et enfin nous terminerons par les analyses.

### **Méthodologie**

Son choix a été motivé par les objectifs escomptés de l'étude. Une partie de cette méthodologie a été réalisée à Antananarivo, mais nous avons jugé qu'il serait préférable de se référer au terrain pour adopter l'approche définitive. Ainsi, avons nous élaboré le questionnaire à Antananarivo, ensuite nous l'avons actualisé avec le WWF pour l'adapter aux réalités.

- La Population étudiée

Au niveau des individus enquêtés, notre choix s'est porté sur les touristes qui se trouvaient à Ifaty Mangily lors de notre passage. Nous avons eu comme objectif de considérer tous les groupes de touristes, qu'ils soient étrangers ou nationaux, résidents ou non résidents.

- Le lieu d'enquête

Toutes nos fiches d'enquête sur touristes ont été remplies à Ifaty et à Mangily. Ce choix a été dicté par la présence massive des touristes à ces endroits. On a déposé dans les hôtels, clubs nautiques mais en majorité les fiches ont été remplies dans le parc RENIALA

- La durée des enquêtes

Au début de la mission, nous avons prévu de réaliser les enquêtes en dix jours. Cependant, pour remplir nos fiches d'enquêtes sur touriste, nous avons passé huit jours à Ifaty Mangily. Pour remplir une fiche d'enquête, le touriste prenait environ dix à quinze minutes.

- Le nombre de fiches d'enquêtes

Au départ, nous avons envisagé de remplir environ cinquante fiches. Mais en tout, on a pu remplir cinquante sept fiches et perdu vingt et une fiches.

- La méthode d'approche

Pour approcher les touristes, nous avons adopté comme stratégie d'insister sur des mots clés à savoir la protection de l'environnement, la biodiversité, les alternatives, l'écotourisme, les aires protégées.

- Les problèmes rencontrés

Le principal problème était au niveau du langage. En effet, nombreux ont été les touristes qui étaient ni anglais, ni français par exemple les Hollandais, les Allemands. Il nous était difficile de les convaincre de l'intérêt de nos études ni de les expliquer le questionnaire dans d'autres langues que le français et l'anglais. Nous avons eu aussi un problème de récupération des fiches car certains touristes ont égaré leurs fiches et d'autres ne les nous ont pas retournées.

### **Grille d'enquête**

Après la méthodologie, nous allons détailler notre grille d'enquête. Pour cela, après une brève description, nous verrons les variables répertoriées, les questions les plus difficiles à répondre, les questions non répondues, les impressions des touristes et enfin les objectifs attendus des enquêtes.

- Description de la grille d'enquête

Il comprend en tout cinq pages. La première page est une présentation du contexte, de l'auteur et de l'objet de l'étude. Le corps est divisé en trois grandes parties : une première partie collecte des informations sur le séjour actuel à Madagascar, une deuxième partie pour se renseigner sur le séjour à Ifaty – Mangily des touristes et une dernière partie pour collecter les avis et opinions des touristes sur le développement de l'écotourisme.

Pour une vision détaillée du questionnaire, la version intégrale est disponible en annexe de ce document.

- Les variables répertoriées

En tout, le questionnaire comporte vingt et une questions. Cependant, on a pu répertorier soixante dix variables. La majorité des questions sont fermées. Cela a été adopté afin de pouvoir les utiliser statistiquement. Beaucoup de questions demandent une classification par ordre de priorité. A la fin du questionnaire, des questions pour les variables caractéristiques ont été demandées mais elles étaient facultatives.

- Les questions souvent non répondues

Les questions souvent non répondues sont surtout celles qui demandent des détails particuliers et celles qui réclament des remarques particulières. Parmi, celles-ci, on peut citer les questions sur les aires protégées qu'ils envisagent encore de visiter. De même, peu de touristes ont répondu à la question sur les attentes générales durant leur séjour à Ifaty Mangily.

- Les impressions des touristes vis-à-vis du questionnaire

En répondant aux questions, les touristes ont voulu avoir plus d'informations sur l'étude en cours. D'autres ont insisté sur le fait que ils voudraient suivre l'évolution de cette étude et si cela est faisable leur faire parvenir un exemplaire de la version finale.

### **Résultats et interprétations**

Comme il a été dit, nous avons pu remplir cinquante sept fiches. Nous allons présenter successivement les statistiques obtenues avec leurs interprétations respectives. Nous tenons à préciser que pour certaines questions, la somme des fréquences dépassait 100 car les touristes donnaient plusieurs réponses. En effet, des classements ont été demandés dans le questionnaire. Mais nous avons considéré les plus importantes au niveau des fréquences.

Pour les présenter, nous allons procéder en considérant chaque partie.

#### **Résultats de la première partie du questionnaire (le séjour actuel à Madagascar)**

3,5% des touristes interrogés sont résidents tandis que 96,5% ne le sont pas. 91,07% viennent pour la première fois à Madagascar et 8,93% y sont déjà venus. D'après ces statistiques, les touristes présents à Ifaty-Mangily sont venus pour découvrir Madagascar.

97% des enquêtés ont choisi l'originalité du voyage, la culture, la nature, le sport et la biodiversité comme raisons pour venir à Madagascar, 38,59% ont opté pour l'état du pays sur le plan sanitaire, politique et climatique. 40,3% sont venus grâce à des informations disponibles sur le pays, des amis, par internet. A priori, nous pouvons percevoir d'après ces résultats que l'écotourisme selon sa définition de la première partie attire les touristes. nous tenons à préciser que pour cette question, les touristes pouvaient donner des réponses multiples.

Pour les attractions des touristes, 91,22% sont attirés par le paysage. 87,71% ont un attrait particulier pour la diversité biologique dans son ensemble tandis que 82,4% viennent particulièrement pour la culture autochtone. Cela confirme l'opportunité de développer

l'écotourisme dans la zone d'étude car les touristes sont attirés par le paysage et la biodiversité. Nous pouvons anticiper que les touristes rencontrés à Ifaty-Mangily sont des clients potentiels pour le développement de l'écotourisme notre zone d'étude car ces attractions y sont rencontrées.

### **Résultats de la deuxième partie (le séjour à Ifaty-Mangily)**

Pour venir à Tuléar, 61,4% des touristes sont venus en voiture tandis que 38,6% sont arrivés par avion. Par rapport au séjour à Madagascar, 59,6% des touristes sont au milieu de leur voyage et 40,4% sont au terme de leur parcours. Selon les touristes, ce choix de moyen de transport a été motivé pour contempler le paysage pour venir dans la région du sud de Madagascar. Etant donné que plus de la majorité les touristes se trouvent au milieu de leur parcours à Tuléar, pour le développement de l'écotourisme, nous pouvons prévoir que ces touristes constituent une clientèle potentielle pour l'artisanat local.

96,5% des touristes enquêtés ont répondu avoir déjà visité une ou des aire(s) protégée(s) tandis que 3,5% n'ont pas visité d'aire protégée au point où ils se trouvent par rapport à son parcours. Les aires protégées constituent des attractions essentielles pour les touristes car elles permettent de conserver une partie de la nature et de faire des découvertes.

85,96% des touristes enquêtés n'ont pas connu Ifaty-Mangily avant ce séjour tandis que 14,04% ont répondu affirmativement à la question. Sur les éléments attractifs qui motivent le séjour à Ifaty-Mangily, 21,05% sont attirés par les belles plages, la même proportion pour la découverte de la culture locale, 29,82% pour la visite de la forêt, 19,29% pour les parcs, 14,03% par l'existence des infrastructures d'accueil relativement développées. Ces statistiques peuvent nous emmener à dégager que les touristes sont attirés à Ifaty grâce à une diversification des activités qui est constatée sur cette zone. En effet, elle a l'avantage de pouvoir offrir en même temps le tourisme balnéaire et l'écotourisme. 64,91% ont avancé que l'état de la route depuis Tuléar est mauvais mais cela en vaut la peine. 54,38% ont dit que l'état de la piste fait partie du charme du site. Enfin, seulement 7,01% pensent que l'état de la piste est mauvais et à ne pas recommander.

### **Résultats de la troisième partie du questionnaire (les opinions des touristes sur le développement de l'écotourisme)**

78,9% ont répondu être prêts à étendre leur voyage pour visiter la nouvelle aire de conservation tandis que 21,1% ne sont pas favorables à l'extension de leur parcours. Pour ce dernier groupe, 75% ont répondu que le temps leur était insuffisant, 33,33% ont



répondu que leur budget était insuffisant et 41,66% ne veulent pas visiter car ils ne disposent pas d'informations suffisantes. Il est à remarquer que les touristes ont donné plusieurs réponses à cette question. Sur l'organisation du circuit, 81,81% veulent que la visite soit en supplément du présent circuit tandis que 18,19% souhaitent qu'on intègre la nouvelle visite dans le circuit actuel sans le prolonger. Pour précision, avant de demander l'opinion du touriste sur l'aire de conservation, nous lui avons décrit l'endroit où on va mettre le site, l'objectif et le temps que cela prendrait. On revoit les proportions qu'on a obtenues pour les visites des aires protégées dans la première partie. On constate que le facteur temps est très dominant pour ceux qui ne veulent pas visiter l'aire.

Sur le nombre de jour qu'il serait prêt à consacrer à la visite de la nouvelle aire de conservation, 40,90% veulent y passer une journée, 52,27% sont prêts à y consacrer 2 à 3 jours, 2,27% veulent y passer 4 à 5 jours et 4,56% n'ont pas d'opinion sur le nombre de jour à passer. Plus précisément, pour ceux qui ont une idée du nombre de jour à passer dans la nouvelle aire de conservation, le nombre moyen de jour est de 1,9 jours. Le choix du chiffre 50\$ a été motivé par les prix du marché c'est-à-dire il inclut toutes les dépenses qu'un touriste doit effectuer pour passer une journée dans le site. 40,90% ne sont pas prêts à engager le prix de ce séjour qui est évalué à 50\$ par jour tandis que 59,10% sont prêts à engager cette somme. Pour ceux qui ne sont pas prêts à payer les 50\$, 33,33% veulent payer moins de 30\$, 16,66% sont prêts à payer au delà de 100\$, 50% veulent payer 30 à 50\$. La somme moyenne qu'ils seraient prêts à payer est de 41,66\$. Comme dépense moyenne du touriste dans le site, en considérant le nombre de jours et le consentement à payer moyen, le touriste fournira 79,154 \$ durant son séjour. En prenant la parité du \$ au fmg, le touriste distribuera 514 501 fmg. Cette somme n'inclut pas les dépenses pour l'artisanat local mais ne concerne que les frais. Sur le budget qu'il serait prêt à allouer pour l'artisanat local, 56,1% veulent allouer moins de 30\$, 31,6% sont prêts à allouer 30 à 50 \$, 7% de 50 à 100\$ et 5,3% plus de 100\$. Plus précisément, les touristes en moyenne veulent payer 31,605\$ pour l'artisanat local. En totalité, le touriste dépensera 719 933 fmg durant son séjour.

Sur les raisons qui poussent à visiter une aire protégée, 82,45% des touristes sont attirés par la faune et la flore, 87,71% par le paysage et 77,19% des touristes pour la participation à la conservation de l'écosystème.

## **Analyses**

Afin de pouvoir étudier les perspectives de développement de l'écotourisme, nous avons réalisé les enquêtes sur les touristes à Ifatty – Mangily.

### Forces des enquêtes

- Le profil du touriste présent dans la zone d'étude et potentiel pour le développement de l'écotourisme

Le touriste type est un non résident à Madagascar et il vient pour la première fois à Madagascar. La principale motivation qui l'a poussé à venir à Madagascar paraît être l'originalité du voyage. Cependant, il y vient aussi pour l'état du pays et aussi grâce à des informations qu'il a obtenues sur le pays. Il est attiré en premier lieu par le paysage, en second lieu par la biodiversité et en troisième lieu par la culture autochtone. Notre touriste préfère voyager en voiture plutôt qu'en avion pour venir à Tuléar. On peut envisager que son budget n'est pas complètement épuisé car il n'est qu'à mi-parcours de son voyage à Madagascar. Il a déjà visité des aires protégées et il prévoit d'autres visites. Comme il ne vient que pour la première fois à Madagascar, il n'a pas encore eu connaissance de la région d'Ifatty –Mangily avant sa venue. Durant son séjour à Ifatty – Mangily, il éprouve une certaine attirance pour la visite de la forêt, les belles plages, la découverte de la culture, les parcs et enfin l'existence des infrastructures. Cependant, il n'a pas d'attentes particulières à nous faire part. Et l'état de la route ne lui pose pas de problème.

- Les opinions du touriste sur les perspectives de développement de l'écotourisme

Le touriste est prêt à prolonger son séjour pour aller visiter une autre aire de conservation. Il souhaite que cette visite se fasse en surplus du circuit existant. Il veut y passer un à deux jours et il est prêt à payer 50\$ par personne et par jour. Pour l'artisanat local, il est prêt à dépenser 31\$. Plus particulièrement, il visite une aire protégée pour la faune, la flore, le paysage et pour la participation à la conservation de l'écosystème.

### Faiblesses des enquêtes

- Taille de l'échantillon réduite

Comme il a été dit, nous avons pu remplir en tout cinquante sept fiches d'enquête. Si on veut approfondir ces études, il faudrait augmenter la taille de l'échantillon. Néanmoins, on a pu obtenir des informations intéressantes pour les perspectives de développement de l'écotourisme.

- Choix ponctuel de la période d'enquête

Les enquêtes ont été réalisées en une période limitée. Cette période se caractérise par une venue massive des touristes dans la zone d'étude. Cependant, il est à noter que l'activité touristique est une activité saisonnière.

- Incompréhension des touristes

Comme nous l'avons présenté dans les problèmes rencontrés, certaines questions ont été mal répondues ou non répondues par les touristes pour des raisons que l'on ignore. Cela est dommage car ces informations peuvent nous fournir des informations supplémentaires ou améliorées celles qu'on a obtenues.

#### Enseignement à tirer de cette étude chiffrée

- Objectif :

Elle permet de demander directement aux individus la valeur qu'ils donnent à l'actif environnemental pour sa conservation ou son amélioration. Cette valeur s'obtient par le consentement à payer.

- Application

- Objectif : Cette étude a permis de demander directement aux touristes la valeur qu'ils accorderaient à l'aire de conservation qui va être mise en place. Cette valeur se caractérise par la somme qu'ils seraient prêts à payer pour aller visiter l'aire de conservation dans la forêt des Mikea. En principe, cette mise en place devrait permettre de conserver intact une partie de cette forêt.
- La population interrogée : les touristes présents à Ifaty-Mangily ont été interrogés. Pour connaître la valeur d'usage de la nouvelle aire de conservation, ils nous semblent les premiers concernés car cette aire sera utilisée pour l'écotourisme c'est-à-dire pour la protection de l'environnement et le tourisme.
- L'actif naturel : une aire protégée sera établie dans la forêt des Mikea située à 20 kilomètres au Nord d'Ifaty. Elle est menacée par la déforestation, abrite plusieurs espèces faunistiques et floristiques endémiques à la région.
- Le support de paiement : l'élément de paiement considéré est la somme que le touriste serait prêt à payer pour aller visiter l'aire de conservation par jour et par personne. Dans notre étude, le support est le consentement à payer moyen qui se fixait à 41,66\$.
- La révélation des valeurs s'est faite par des questions fermées. Dans notre étude, on a utilisé le consentement à payer pour passer une journée dans la nouvelle aire de conservation.

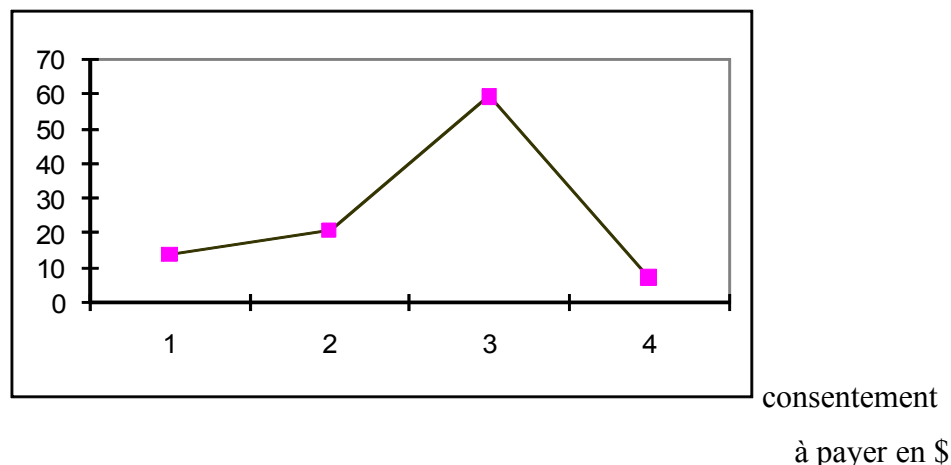
- Les caractéristiques socio-économiques recueillies : le questionnaire a permis de collecter le nombre de jour prêt à y consacrer, le budget alloué à l'artisanat local, la visite d'autres aires protégées. Etant donné la nécessité d'une base théorique pour une modélisation, il nous a été impossible de modéliser notre consentement à payer.

- Conclusions

Notre évaluation nous a permis d'avoir le consentement à payer moyen de 41,66\$. Pour les touristes qui ont été interrogés, la valeur de la nouvelle aire de conservation est exprimée par ce consentement à payer. Il a pour but de révéler le prix du bien sur un marché hypothétique. Cependant, les réponses avancées par les touristes dépendent de la manière dont les questions ont été posées. La fermeté de la question a forcément influencé la réponse du touriste. Donc, en tout, pour notre étude l'évaluation dépend de la fixation des sommes à choisir pour exprimer le consentement à payer. Ce choix a été motivé car les prix choisis reflètent les prix du marché, mais autrement, on aurait pu laisser le touriste dévoiler son consentement. Cependant, étant donné l'insuffisance des informations à propos du projet, nous avons jugé utile de fournir les données de base au touriste et de le laisser choisir.

### **Graphique1 : La courbe du consentement à payer**

Pourcentage



Légende : — la courbe du consentement à payer

■ : centres de classe

1, 2, 3, 4 : catégories des consentement à payer ( 15, 30, 50, 100)

0, 10, 20 ,...,70 : pourcentage

Cette courbe nous montre que le consentement à payer tourne autour de 30 à 50\$. La troisième catégorie, consentement à payer 50\$, a un pourcentage le plus élevé avec 60%. Ceux qui veulent payer 100\$, représentés par la quatrième catégorie, représentent moins de 10%. Cette courbe nous permettra de voir les tendances sur la demande et dans le temps, on pourrait l'actualiser et en tirer les évolutions majeures.

### **13. Les études sur l'écotourisme à partir du sentier botanique RENIALA à Ifaty Mangily**

Après avoir présenté et analysé les opinions des touristes, nous allons procéder à une présentation avec nos analyses des études sur l'écotourisme à partir de RENIALA. Ces études nous ont permis d'anticiper sur les perspectives de développement de l'écotourisme.

#### **Intérêt des études sur RENIALA**

Le parc RENIALA de par son histoire, son statut, ses objectifs, sa situation géographique, sa biodiversité nous était utile pour pouvoir analyser les potentiels écotouristiques dans la forêt des Mikea. Sur le plan géographique, Ifaty et Mangily ne se trouvent qu'à quelques kilomètres de la région des Mikea. Les deux régions étudiées, Mangily et la forêt des Mikea, se trouvent sur un même axe routier, la Route nationale 9. Au niveau historique, le projet est parti du constat de déforestation de la région. Dans notre zone d'étude, les entités concernées sont conscientisées de l'état d'avancement de la déforestation et de la nécessité d'agir le plus vite possible. Par son statut d'association privée, RENIALA est obligé de rechercher l'efficacité pour pouvoir satisfaire les besoins de ses clients. Cette situation

nous serait utile à analyser la faisabilité d'un développement écotouristique dans la zone d'étude.

Concernant les objectifs, la sauvegarde de l'environnement et la contribution au développement sont les mots clés du parc. Dans notre étude, nous tenons à concilier ses deux concepts d'où l'intérêt d'étudier ce parc. Pour la biodiversité, les espèces, faunistiques ou floristiques, rencontrées à Mangily sont représentées massivement dans la forêt des Mikea.

En tout, cette étude de cas nous a été utile car il nous a permis de voir, d'approfondir et de vérifier certains aspects de l'écotourisme qui vont être utilisés pour cette étude et son expérience nous a permis de dégager les enseignements à tirer.

### **Présentation et description du parc**

- Genèse du projet

En 1997, les promoteurs étaient venus dans la région et l'avancement de la déforestation les a motivés à agir face à cette situation. De ce constat, ils ont commencé à faire les démarches réglementaires pour s'acquérir du terrain afin de réaliser leurs objectifs. Les traditions locales ont été respectées et des ententes ont été réalisées avec la population locale.

- Présentation du promoteur

Le parc a été ouvert en 2000. Cependant, des visites prospectives et des démarches pour l'acquisition ont été réalisées depuis 1997. Le groupe promoteur du parc RENIALA est une association regroupant 3 personnes.

La fonction de président est assurée par Monsieur Maurice Adiba, enseignant certifié en sciences de la vie et de la terre. Il est le responsable de la conception et de l'aménagement du sentier botanique, de l'installation des scientifiques et de leur relation avec la structure et enfin de résoudre tous les problèmes techniques et scientifiques rencontrés sur site.

La vice-présidente, Madame Gertrude Dame s'occupe de la gestion quotidienne du parc.

La troisième personne, Madame Lucile Adiba, est agent commercial au sein de Nouvelles Frontières France, elle se charge d'identifier les besoins des clients et assure la commercialisation du produit.

- Description du parc

Le site est situé sur la Route Nationale 9 à 27 kilomètres de Tuléar au nord du village de Mangily. Le parc a une superficie de 45 hectares. Pour aménager le parc, deux types de

parcours ont été tracés. Un petit qui dure environ 1 heure 30 minutes et une grande qui prend 2 heures de temps pour visiter. La visite est accompagnée par des guides formés par le parc lui-même. Des panneaux indiquent le nom et la famille des plantes. Une centaine de plantes et une quarantaine d'espèces d'oiseaux ont été répertoriées. Il est à remarquer que certaines des espèces répertoriées sont endémiques et très rares.

Le sentier botanique permet de connaître de plantes remarquables par leur endémicité et leur utilisation. L'arboretum renferme une collection vivante ouverte aux scientifiques.

Le parc abrite aussi une dizaine de ruches disposées dans les arbres. Pour la récolte, environ 10 kilogrammes de miel sont recueillis par ruche. Des analyses biologiques et sanitaires ont certifiées la bonne qualité du miel cueilli par le parc.

Comme constructions, le parc a construit un puits, un bâtiment d'accueil de 50m<sup>2</sup>, une clôture, un portail servant d'entrée principale, deux logements pour gardiens et des panneaux indicatifs le long de la Route Nationale 9.

- Les objectifs et justifications du parc

Les objectifs principaux du parc sont la sauvegarde et la protection de l'environnement. RENIALA veut contribuer à la lutte contre la déforestation de l'île. Il souhaite intervenir dans la gestion des ressources naturelles surtout par la protection des espèces endémiques.

Le parc tient aussi à développer une structure innovante pour la région pour cibler les touristes, les étudiants et les scientifiques. Il propose une perception du milieu physique pour connaître la faune, la flore et leurs interactions. Les visiteurs y pourront découvrir des espèces vivantes uniques au monde. Sur le plan socio-économique, il veut contribuer au développement local en octroyant des emplois rémunérés et en attirant les touristes. Cela permettrait aux populations locales de bénéficier des retombées de l'écotourisme comme la création d'activité artisanale, le développement de nouvelles infrastructures d'accueil.

Le parc propose une diversification au niveau des activités autres que nautiques.

- Les tarifs appliqués et prestations offertes

Pour le petit parcours, les visiteurs doivent payer 30 000 fmg par personne. Pour un grand, ils doivent payer 35 000 fmg. Le grand se différencie du petit par sa plus grande richesse en variété de baobab. Pour une observation spécifique de la faune, le tarif est fixé à 40 000 fmg. Si les visiteurs sont des étudiants, le parc prend 5 000 fmg par personne. Et si ils viennent en groupe (au moins dix individus), ils payent 20 000 fmg pour le petit parcours et 25 000 fmg pour le grand parcours.

Pour le miel, le pot de 1 kilogramme se vend à 30 000 fmg et celui de 500 grammes à 20 000 fmg. Il est à noter que ce produit ne subit aucune transformation.

### **Etudes statistiques réalisées**

- **Méthodologie**

Pour réaliser cette méthode statistique, nous avons collecté les données relatives aux visites du parc durant l'année 2003. Pour compléter l'année considérée car cette étude a été réalisée au mois d'octobre 2003, nous avons pris les visites de l'année 2002 pour le mois de novembre et de décembre. Il est à noter que 2003 a été retenue car 2002 a été marquée par la grande crise et 2001 fut l'année de démarrage effectif. Cependant, pour une éventuelle projection vers les années futures, il serait utile de reconsidérer les deux derniers mois. Comme sources, nous avons utilisé les registres de visite du parc.

- **Données collectées et caractéristiques**

Comme variables, nous en avons pu dégager quatre :

- Variable Numéro des visites pour classer les visites et distinguer les vagues de visiteurs
- Variable Nationalité pour connaître les nationalités des visiteurs
- Variable Nombre pour savoir le nombre des visiteurs ayant visité le parc
- Variable Type de visite pour s'informer sur l'attraction des touristes

- **Résultats obtenus :**

- Au niveau de la nationalité

**Tableau 3 : Les visiteurs de RENIALA durant 2003 par nationalité**

Nationalité	Fréquence en %
France	59,2
Angleterre	10,2
Allemagne	6,8
Italie	6
Espagne	2,6
Madagascar	2,6
Hollande	2,4
Belgique	2,1
Les Etats Unis	2,1
Suisse	1,8
Japon	1,3
Autriche	1
Australie	0,5



Canada	0,3
Norvège	0,3
Afrique du Sud	0,3
Suède	0,3
République Tchèque	0,3

Pour les visiteurs de RENIALA, les français occupent la première avec un pourcentage de 59,2%. Au niveau continental, plus de 90% des visiteurs viennent du continent européen.

Il est à noter que le demande de la nationalité se fait par groupe aux touristes mais pas individuellement. Les nationalités considérées ici résultent des réponses que les groupes de touristes ont répondues.

- Au niveau du nombre

**Tableau 4 : la fréquence des visiteurs par vague de visiteurs en 2003**

Nombre de personne dans le groupe	Fréquence%
1 seule personne	16
2 personnes	50,3
3 personnes	10,7
4 à 79 personnes	23

La majorité des touristes viennent en groupe de deux personnes. La dernière classe a été agrégée car elle est très répartie et nous avons jugé utile de la regrouper. Au niveau du type de parcours

**Tableau 5 : La fréquence des types de parcours**

Type de la visite	Fréquence%
Etude	4,5
En groupe supérieur à 10 personnes	8,4
Petit parcours	66,8
Grand parcours	18,6
Spécifique	1,8

Les préférences des touristes se tournent vers le petit parcours. Il est à noter qu'il diffère du grand par une plus grande variété de baobab de ce dernier.

- La valeur du parc

Le somme payée par les touristes varie entre 5 000 fmg à 40 000 fmg. La somme moyenne est égale à 29 175 fmg. Pour la calculer, nous avons considéré les paiements moyens pondérés par les fréquences des parcours choisis.

### **Analyses et recommandations**

A partir des observations et les études réalisées, nous avons jugé utile de faire des analyses afin de pouvoir tirer les enseignements d'après les expériences du parc et ses objectifs. Pour y arriver, nous analyserons en premier lieu les contributions de RENIALA, ensuite les forces et atouts du parc, puis ses faiblesses et ses contraintes et enfin nous terminerons par les recommandations et les perspectives.

#### Les contributions de RENIALA

- pour la protection et la sauvegarde de l'environnement

Le Parc par ses objectifs veut contribuer en premier lieu à la protection et la sauvegarde de l'environnement. En effet, jusqu'à ce jour, on assiste à une dilapidation du patrimoine naturel autour du parc. Les ressources naturelles de la région disposent d'une grande valeur d'usage pour la population locale. En ne considérant que le Farafatry, il soit utilisé pour la construction des pirogues, le Romby, le Hazomena et le Nato pour les ouvrages, presque la majorité des plantes ont une utilité pour les habitants. Cependant, l'exploitation est incontrôlée et excessive. Mais, des phénomènes entravent cet objectif du parc. Il est à savoir que RENIALA est entièrement clôturé. Néanmoins, une partie de la clôture a été construite en Soy (plante épineuse). Des animaux de pâturage réussissent à les traverser et viennent brouter au parc. Cela nuit au parc et à l'environnement qu'il essaye de préserver.

- pour le développement touristique

Pour promouvoir son activité, RENIALA a fait des actions publicitaires. Cela lui a permis d'accroître ses chiffres d'affaires et de contribuer au développement touristique. De plus, le parc a fait des panneaux publicitaires le long de la Route Nationale 9, distribué des affiches et prospectus aux opérateurs touristiques; un site web a été ouvert et les promoteurs sont entrés directement avec les opérateurs touristiques internationaux. Cependant, on déplore le comportement de certains opérateurs qui ne proposent pas la visite de la forêt de baobab aux touristes ou qui empêchent les touristes d'y venir. Cette situation a été confirmée par les

touristes qui ont affirmé qu'ils n'ont su l'existence de RENIALA qu'à leur arrivée à Mangily. Néanmoins, d'autres ont affirmé que la visite de RENIALA figurait dans leur circuit.

- pour le développement local

Pour motiver et encourager les jeunes du village, le parc octroie une commission de 10% pour toute personne qui emmène des touristes au parc. Cela a bien marché et certains guides locaux n'hésitent plus à venir au parc. Au niveau des emplois, le métier de guide touristique nécessite un certain niveau de formation. Cependant, pour les emplois de nettoyage, de gardiennage, le parc a requis aux populations locales. Le parc envisage d'augmenter le nombre du personnel et pense recruter de plus en plus de locaux pour renforcer l'intégration du parc dans la région. Pour les activités annexes, le parc figure dans les circuits des autres opérateurs et certains touristes ne viennent à Mangily que pour RENIALA, cela favorise la situation des autres opérateurs touristiques comme les hôteliers et les artisans locaux.

#### Les forces et atouts de RENIALA :

- la situation géographique

Le parc dispose d'un emplacement idéal pour son activité. En effet, il est situé au bord de la forêt de Baobab et juste à quelques centaines de mètres de la mer. Les infrastructures d'accueil sont à proximité du site et les touristes préfèrent venir au parc à pied ou en pirogue. Par rapport aux autres sites touristiques, RENIALA est localisé le long de la Route Nationale 9 à 27 kilomètres de Tuléar. La proximité d'Ifaty et Mangily lui favorise car les touristes des hôtels y peuvent accéder sans difficulté.

- la faune et la flore

Au niveau de la biodiversité, le parc dispose d'une faune et d'une flore spécifiques. Il a pu inventorier quelques espèces rares et endémiques et les guides connaissent parfaitement celles-ci. Au niveau de la flore, la très grande variété de la végétation lui privilège car les touristes n'ont plus besoin d'aller faire plusieurs kilomètres. Au niveau de la faune, certaines espèces visibles à RENIALA sont très rares et d'autres endémiques. Parmi celles-ci, la plus appréciée et recherchée est le Tolohoranto. Cet oiseau est endémique à la région et certains ornithologues ne viennent à Madagascar que pour voir cet oiseau.

#### Les faiblesses et contraintes de RENIALA

- infrastructures insuffisantes

En général, le parc manque d'infrastructures. Cela en matière d'accueil, de restauration, de logement et de sécurité. En effet, le bâtiment, pour accueillir les touristes, commence à ne plus suffire dès que des touristes arrivent en plusieurs groupes. Il en est de même pour les mobiliers. Or cette situation est très défavorable pour le parc car il peut être interprété par les gens extérieurs comme une mauvaise organisation. Cela pourrait faire une mauvaise publicité pour le parc et être source de baisse de profit.

Au niveau de la sécurité, le parc ne possède pas de dispositif pour la sécurité mis à part les agents de sécurité. En considérant la partie de la clôture en Soy, des zébus arrivent à les traverser, il est envisageable que des individus mal intentionnés pourraient aussi le faire. Le principal point que le parc nous semble négliger est l'adoption des mesures préventives contre les incendies. La végétation du parc se caractérise par nature de forêt sèche. Elle s'enflamme facilement. Cependant, on déplore l'absence des mesures qui permettent non seulement de prévenir les incendies mais aussi d'y faire face.

- intégration sociale mitigée

Au niveau de l'intégration sociale, RENIALA a eu des problèmes et certains d'entre eux nous semblent persister jusqu'à ce jour. En effet, dès la création du parc, certains individus n'étaient pas favorables à cette appropriation d'une partie de la forêt. Ils ont avancé que cela les empêcherait d'utiliser la forêt comme ils veulent. Cependant, la majorité a accepté cette acquisition, les habitants ont demandé aux promoteurs d'accomplir certains rites ancestraux avant d'entrer dans la forêt. Pour ne pas avoir de problème de respect des traditions et pour une meilleure intégration sociale, ils ont suivi les traditions. Cependant, il est à remarquer qu'actuellement le parc rencontre des problèmes d'intégration. Certains habitants du village de Mangily accusent le parc de ne pas les laisser entrer dans le parc pour emmener eux-mêmes leurs visiteurs.

- communication insuffisante

Même si RENIALA est situé près du village de Mangily, toute communication vers le parc est impossible. En effet, l'endroit ne dispose pas de moyens de communication qui permettrait de préparer la visite des touristes surtout lorsque ces derniers arrivent en grand nombre. De plus, pour les visites organisées, les opérateurs touristiques veulent entrer en contact directement avec le parc, malheureusement cela est encore irréalisable et ces opérateurs hésitent à intégrer la visite du parc dans leur parcours par crainte d'indisponibilité du parc.

- moyens financiers limités et absence de support externe

Pour subsister lors des basses saisons, le parc a recours aux excédents des hautes saisons. Cela ne lui permet pas de faire des investissements. De plus, la saison touristique est très instable et il est difficile de faire des prévisions avec les récents événements politiques. De même, dans le passé, le parc a voulu faire des extensions. Cependant, il n'a pas pu trouver les moyens financiers nécessaires. Selon les bailleurs, le statut privé du parc ne lui permet pas d'accéder au financement recherché.

Les recommandations et les perspectives pour RENIALA et le développement de l'écotourisme dans la forêt des Mikea.

- mettre en place des infrastructures adéquates :

A notre avis, le parc devrait mettre en place des infrastructures nécessaires et qui ne nécessiteraient pas d'importants moyens financiers. Cela ne permettraient pas bien sur de remplacer les infrastructures en dur mais pourrait être efficace pour gérer des situations de crise. Dans le cas d'un incendie, pour l'éviter, le parc pourrait ériger des sentinelles afin de guetter de loin les feux et de les communiquer pour qu'on puisse prendre les mesures nécessaires. Au niveau des infrastructures d'accueil, des cases en vandro peuvent être construites pour accueillir les touristes. Cela nous emmène à dire que pour le développement de l'écotourisme, étant donné l'état des pistes et l'insuffisance des voies de communications, les infrastructures doivent être réalisées selon les capacités de la région. Les décisions d'investissement devront se baser en fonction du contexte local.

- Rechercher un consensus et élaborer une convention de cohabitation avec la population et les autorités locales

Etant donné l'importance du patrimoine à préserver, il n'est pas dans l'intérêt du parc de créer des conflits avec la population locale. Nous préconisons aux promoteurs de discuter avec la population et les autorités locales, d'élaborer une convention tripartite que toutes les parties s'engagent à respecter. Cela permettrait à la population locale de jouir d'une partie des bénéfices du parc. Après la convention, les mesures que le parc devrait prendre en cas de débordement, seraient justifiées. Mais surtout, le parc devra s'intégrer davantage dans la vie de la population locale. Cela pourrait se faire par une plus grande participation dans les activités sociales. Pour notre zone, pour que les paysans se sentent concernés par le développement de l'écotourisme, les retombées positives de ce secteur devront être perçues

sinon on risque d'aller à l'encontre de la volonté locale. Pour cela, il faudrait considérer les populations locales pour les emplois, les droits d'utilisation et les autres retombées.

- Mettre en place un système de communication adéquat et efficace

Pour éviter des situations imprévues, les promoteurs devraient s'acquérir des moyens de communications qui leur permettraient de se communiquer avec les autres opérateurs. Parmi ceux-ci, nous préconisons l'utilisation des moyens de communication à distance. Cela ne nécessiterait pas d'importants investissements à réaliser. Pour la forêt des Mikea, aucun moyen de communication n'est utilisé pour communiquer. Il arrive même que dans une commune rurale donnée, toute communication est impossible et il faudrait se déplacer pour transmettre un message. Afin de permettre le développement de l'écotourisme, il nous semble que l'expérience de RENIALA, qui est situé à Mangily, illustre le problème de communication. Or étant donné la superficie de la forêt des Mikea et l'état des pistes, des moyens de communication adéquats doivent être trouvés.

- Entrer en contact avec les réseaux et les clients potentiels

Etant donné la richesse du parc en matière de faune et de flore, il nous semble intéressant de réaliser une segmentation du marché existant afin d'orienter les actions marketing. Par exemple, il serait préférable de contacter les réseaux d'ornithologues et d'autres passionnés de la nature car ces gens sont des clients potentiels. De même, il serait aussi intéressant de contacter les touristes locaux et les écoles malgaches car selon les statistiques, les visiteurs malgaches sont peu nombreux. Or le facteur proximité peut favoriser le parc. Cependant, des actions doivent être bien étudiées pour les attirer. Pour ce faire, RENIALA a réalisé son site web et on y trouve une liste détaillée des oiseaux. Comme résultat, on commence à assister à la venue des ornithologues. Pour notre zone, la richesse en biodiversité de la forêt des Mikea devra permettre d'identifier des espèces phares qui vont être utilisées pour attirer des observateurs spécifiques. Cela permettra de valoriser davantage la zone et de diversifier les activités proposées pour touriste. RENIALA procède à des parcours destinés aux observateurs spécifiques. Cependant, ceux-ci sont encore peu nombreux à notre avis à cause du problème de contact avec les réseaux.

## **Chapitre 5 : Les sites à privilégier**

Après avoir vu les résultats et analyses des études, entretiens et enquêtes sur l'écotourisme, nous allons procéder dans ce chapitre aux sites à privilégier. Ces sites ont été choisis du fait de leur situation et de leur relation avec le thème et la zone de l'étude. Nous pensons que pour développer l'écotourisme dans la forêt des Mikea, ces sites nous semblent

représentatifs des différentes parties de la forêt. Salary est un village du littoral, Amboboka est déjà reconnu comme un site touristique et Andravitsazo est un village typiquement Mikea.

#### **14. Le village de Salary**

Pour étudier ce village, nous allons voir la situation géographique et les caractéristiques du village, ensuite, nous aurons ses forces et enfin nous terminerons par ses faiblesses.

##### **Situation géographique et présentation**

Le village de Salary se trouve dans la commune rurale de Manombo Sud, situé entre la mer et la Route Nationale 9. Il est composé de deux fokotany : Salary Sud et Salary Nord. La majorité de la population est vezo et leur principale activité est la pêche.

Deux voies de communication sont utilisées pour se rendre à Salary : la voie terrestre et la voie maritime. La voie la plus pratiquée est maritime car par voie terrestre, seuls les camions tout terrain des collecteurs de produits halieutiques parcourent la zone. La durée de ce trajet se fait en sept heures étant donné que les camions s'arrêtent à chaque village pour collecter les produits halieutiques.

La plage est plus large par rapport à celle d'Ifaty-Mangily, de même la couleur de la mer est verte. Ce paysage du littoral constitue la principale attraction touristique de Salary.

Concernant la forêt, elle est située à environ une centaine de mètres de la mer. Le village se trouve entre la mer et la forêt. Celle-ci nous semble intacte du côté Salary étant donné l'attrait de la population pour la pêche. Les villageois utilisent les produits de la forêt pour les utilisations quotidiennes à savoir les plantes médicinales, les bois d'œuvres et les bois de chauffe. Le Hatsaky n'est pas pratiqué dans la zone et les villageois sont plutôt des pêcheurs.

##### **Atouts de la région**

- Importance et abondance des ressources naturelles

Le village est peuplé par des pêcheurs. Les populations utilisent des matériels semi traditionnels et ne pratiquent pas la senne de plage mais plutôt pêchent au large. Il est connu que les vezo pêchent pour satisfaire leur besoin mais pas dans un esprit d'enrichissement. De ce fait, on peut dire que leur exploitation a un effet moindre sur la nature par rapport aux pêcheurs des autres régions. Les prix des produits halieutiques reflètent cette quasi-abondance des ressources naturelles. Le prix du poisson est de 2 000 fmg le kilogramme et celui du langouste est à 7 500 fmg.

- Faible utilisation et exploitation de la forêt

Par rapport aux habitants de la forêt des Mikea du côté de la Route Nationale 9, ceux de Salary exercent une pression moindre sur la forêt. A priori, la forêt serait utilisée pour les plantes médicinales, le bois de chauffe et le bois d'ouvrage. Cela pourrait constituer un atout pour le développement de l'écotourisme car les habitats sont encore intacts et les espèces faunistiques et floristiques faiblement exploitées.

- Destination déjà connue par les touristes

En effet, nombreux sont les touristes qui viennent à Salary pour y rester quelques jours. La mer constitue l'attraction principale. Les touristes s'intéressent généralement aux activités des pêcheurs et préfèrent les déplacements en pirogue. En outre, la forêt attire les touristes pour ses espèces faunistiques et floristiques.

Sur site, des investisseurs fournissent des infrastructures d'accueil aux touristes et s'occupent de leur restauration. De plus, de nouveaux investisseurs s'installent actuellement à Salary pour investir dans l'hôtellerie et le transport maritime.

- Prix abordables

Par rapport aux différentes régions touristiques, les prix des produits sont abordables. En effet, même si une certaine hausse de prix est constatée, elle est imputable aux coûts élevés du transport. On peut dire que par rapport à la région d'Ifaty-Mangily qui est située plus près de Tuléar par rapport à Salary, les prix sont beaucoup plus abordables à Salary, surtout pour les produits halieutiques.

- Possibilité de diversification des activités

Etant donné la localisation géographique de Salary, près de la mer et de la forêt, il est envisageable de diversifier les activités touristiques. En effet, on pourrait envisager à promouvoir en même temps le tourisme balnéaire et le tourisme pour la nature.

#### **Faiblesses de la région**

- Voies de transport limitées

Pour venir à Salary, la location d'un lakana vezo se fixe à 250 000 fmg. Les vedettes sont réservées aux clients des grands hôtels. Les touristes doivent prendre des risques pour s'y rendre. Cependant, la voie terrestre n'est pas proposée par les opérateurs étant donné l'impraticabilité de la piste. Il en est de même pour le ravitaillement des opérateurs locaux. Ceux-ci ont des retards au niveau de leur approvisionnement et renchérissent les prix des produits à cause des coûts élevés du transport.



- Moyen de communication

Aucun moyen de communication n'est disponible à Salary que ce soit pour envoyer ou recevoir des messages. Pour se communiquer avec l'extérieur, les villageois sont obligés de monter à Manombo. Cela n'est pas favorable pour le développement de l'écotourisme car il est difficile de prévoir les approvisionnements et l'arrivée des touristes.

- Dépendance par rapport aux collecteurs de produits halieutiques

Etant donné le mauvais état de la piste et l'inexistence des moyens de communication, les opérateurs et les villageois sont obligés de traiter avec les collecteurs que ce soit pour leurs approvisionnements ou leurs ventes. De ce fait, cela engendre une baisse des prix aux producteurs car l'offre est supérieure à la demande pour les ventes des produits et les coûts de transport élevés pour les approvisionnements. Cependant, les villageois et opérateurs n'ont pas le choix et sont obligés de suivre les règles fixées par ces collecteurs. On assiste donc à une dépendance envers les collecteurs de produits halieutiques.

- Isolement du village

Etant donné l'éloignement de Salary par rapport à Manombo, le village est fortement exposé aux problèmes de drogue, tourisme sexuel, de corruption et d'un éventuel dilapidation de la forêt. En effet, comme les autorités sont situées à des kilomètres de piste, le village rencontre ces problèmes cités ci-dessus. Il est difficile de contrôler les motivations du touriste pour venir à Salary et les nouveaux investisseurs sont les cibles de certaines catégories d'individus dans la démarche de demande de bail emphytéotique. En effet, ces investisseurs nécessitent l'accord des populations locales pour pouvoir s'installer sur un terrain donné. Cependant, il leur est difficile de refuser les requêtes étant donné l'éloignement des autorités.

### **Perspectives**

La région dispose d'importants potentiels écotouristiques dans la mesure où les forces de la région peuvent être exploitées tout en cherchant des moyens pour surmonter les faiblesses.

Parmi les perspectives, on pourrait envisager l'extension des circuits touristiques qui passent par de Tuléar à Ifaty-Mangily et de Morombé à Andavadoaka. Le moyen de transport utilisé sera par voie maritime. Ce choix est tenu pour gain de temps et pour que les touristes puissent bénéficier du paysage marin. L'hébergement sera assuré par les opérateurs touristiques existants. Parmi les activités à proposer, les sorties en mer et en

forêt seront développées. Des parties de plongées et d'autres activités nautiques seront mises en place. Concernant la forêt, un inventaire des sites sera effectué afin de pouvoir tracer un circuit. Les jeunes locaux seront formés en techniques de communication afin qu'ils puissent les combiner avec leurs savoirs locaux pour devenir guide touristique. L'artisanat local sera à développer car l'objectif consisterait à faire dépenser le touriste le maximum possible dans la région. Néanmoins, des mesures d'accompagnement au développement de l'écotourisme seront instaurés afin d'atténuer les effets négatifs de la croissance de ce secteur. Parmi celles-ci, les lois communales seront adaptées aux circonstances pour éviter des débordements comme le tourisme sexuel ou d'autres problèmes.

## **15. Le village d'Amboboka**

### **Situation géographique et présentation**

Le village d'Amboboka est situé dans la commune rurale d'Ankilioaka, à quelques kilomètres à l'Est de la Route Nationale 9. Le village est entouré de quatre autres villages : Antanimena Maikandro, Andranokova, Andranomanitsy et Anosy. Il se caractérise par les sources d'eaux souterraines. En effet, elles se trouvent au centre du village et une petite forêt les entoure. Il est à noter que cette forêt et les sources ont été gélosées et un VOI a été mis en place.

Concernant les voies d'accès, des pistes ont été aménagées par la population locale avec l'association TIFI. Ces pistes sont praticables durant la saison sèche cependant le village se trouve isolé durant les saisons de pluies.

La majorité de la population vit de l'agriculture. Il est à noter que les sources d'Amboboka ravitaillent en eau les régions environnantes surtout celles qui se trouvent au sud du village. La population ne dépend pas du Hatsaky.

### **Atouts de la région**

- Existence d'une association organisée

En effet, l'association TIFI regroupant les jeunes des cinq villages environnants est en phase de constitution. Elle nous semble être une base pour les perspectives de développement de l'écotourisme car à son actif elle dispose de certains atouts : l'aménagement des pistes, l'organisation de manifestations récréatives à Amboboka. Dans le cadre du développement de la région, l'association a permis de responsabiliser les jeunes et de faire profiter les villages environnants des retombées positives de

l'écotourisme. De même, la structure de l'association est composée de chaque représentant des cinq villages à savoir les chefs quartiers.

- accessibilité du site

Entre la Route Nationale 9 et Amboboka, le paysage rencontré est très dégagé. Il est constitué généralement de rizière. Les pistes ont été récemment réhabilitées. De ce fait, le site est facilement accessible et repérable. Cela représente un atout car les touristes peuvent y accéder facilement.

- Une population ne pratiquant pas le Hatsaky

Comme la source permet de ravitailler en eau les régions environnantes, cela facilite la pratique de l'agriculture dans la région. Il est à mentionner que certains producteurs dans la région d'Ankililoaka arrivent à produire trois récoltes de riz en une année. Cela est possible grâce à l'abondance de l'eau. On peut avancer que le développement de l'écotourisme fournira aux populations un surplus de revenu. Cela améliorera l'aménagement des sources et fournira des infrastructures pour les besoins de ce secteur.

- un aménagement naturel favorable

Comme il a été dit les sources d'Amboboka sont entourées par une petite forêt. Cette forêt donne de l'ombre et rafraîchit le climat chaud de la région. En effet, après avoir fait quelques kilomètres de piste sous la chaleur, les touristes rechercheront un endroit moins chaud et de l'eau pour se rafraîchir. De plus, les sources ont été aménagées afin que les visiteurs puissent s'y baigner. A notre avis, l'aménagement naturel du site constitue un atout pour le développement de l'écotourisme dans la zone dans la mesure où celui-ci est prêt à accueillir les touristes.

### **Faiblesses de la région**

- un VOI inefficace

Paradoxalement, même si le VOI a été établi dans la région pour le transfert de gestion de la ressource à la communauté locale. Cependant, ce VOI nous semble inefficace dans la mesure où une association privée de jeunes a pu aménager les environs directs du site de la source. En outre, cette association se permet d'organiser des manifestations à but lucratif autour du site. Cette situation reflète une défaillance du transfert de gestion car le VOI doit représenter les communautés locales et demeure le premier responsable de la gestion du site.

- Un conflit de génération

L'historique de la source nous a permis de connaître que son origine datait de plusieurs siècles et que ce sont des Mikea qui les ont trouvées en premier. Des descendants de ces individus résident jusqu'à ce jour à Amboboka. Cependant, des migrants sont venus occuper les régions environnantes. De nos jours, un conflit se pose au niveau des us et coutumes se rapportant aux sources. En effet, les personnes âgées soutiennent l'idée que ces coutumes doivent être respectés. Ils consistent à ne pas aménager le bord des sources et ne pas permettre aux visiteurs de laver leurs ustensiles de cuisine dans la source. Aucun aménagement, selon ses personnes âgées, moderne ne devra être réalisé aux alentours directs du site. Cependant, les jeunes veulent aménager le site pour permettre aux visiteurs d'accéder avec facilité aux sources. De plus, ils ont permis aux visiteurs d'utiliser les sources pour leurs vaisselles. Afin de mener à bien le développement de l'écotourisme ce problème doit être résolu et pour ce faire un compromis doit être trouvé. Mais surtout le VOI doit être efficace dans ses fonctions.

### **Perspectives**

Les sources d'eau d'Amboboka constituent un potentiel écotouristique à développer dans la mesure où sa situation géographique, son accès et son aménagement naturel reflètent un attrait touristique. En effet, dans cette région où la température est très élevée, un endroit à l'ombre avec de l'eau fraîche et naturelle serait recherché par les touristes. De ce fait, le fait d'avoir une association locale dynamique pourrait contribuer à développer l'écotourisme. Cependant, le transfert de gestion qui s'est manifesté par la GELOSE doit être respecté et efficace afin de pérenniser la ressource à protéger. La région d'Amboboka aura comme principal attrait touristique son paysage d'où l'intérêt de préserver les sources. Mais, pour que tous les acteurs puissent jouir du développement de l'écotourisme, des organisations doivent être réalisées autour des sources. Les jeunes peuvent s'occuper de conduire les touristes, les personnes âgées feront l'historique et les femmes vendront des produits artisanaux.

## **16. Le village d'Andravitsazo**

### **Situation géographique et présentation**

Ce village est localisé à l'ouest de la commune d'Ankililoaka près d'Ankatepoke. D'après son historique, il figure parmi les villages représentatifs du vrai peuple Mikea. Certains y vivent encore mais de nombreux migrants s'y sont aussi installés. La population vit principalement du Hastaky et depuis les deux ans d'arrêt de cette pratique elle subsiste sans pouvoir satisfaire leurs besoins. De ce fait, des alternatives ont été proposées aux paysans. Parmi celles-ci, pour Andravitsazo, le retour sur les abandons culturels avec l'appui matériel du PSDR a été proposé. Cependant, on assiste à un retard dans la fourniture de ces aides et

les paysans menacent de recommencer le Hatsaky étant donné leur situation de pauvreté. De plus, le Hatsaky a été fortement pratiqué dans cette région.

### **Atouts de la région**

- Région représentative des Mikea

Etant donné l'origine des habitants, le village permettrait d'étudier et d'analyser les caractéristiques du peuple Mikea. Cela nous permettrait de procéder aux perspectives de développement de l'écotourisme tout en tenant compte des avis des Mikea.

- Accès facile au village

Même si le village est situé à une dizaine de kilomètres de la Route Nationale 9, l'accès est praticable. Cela constitue un atout dans la mesure où les aménagements seront facilités et il en est de même pour la venue des touristes.

- village modèle de la problématique de la forêt des Mikea

En effet, Andravitsazo reflète la problématique de cette forêt. La population vit aux dépens de la forêt et adopter des mesures de lutte contre la déforestation leur empêche de disposer de leur revenu. La population dépend fortement de la nature d'où l'intérêt de fournir des alternatives dans les brefs délais pour éviter la reprise du Hatsaky. Parmi les preuves tangibles, pour se rendre au village, on emprunte des kilomètres en ayant comme paysage que des Baobabs. Ils étaient les uniques végétations qui ont survécu à la déforestation. En tout, Andravitsazo reflète les paradoxes de la forêt des Mikea à savoir la déforestation permet la survie et la subsistance d'un peuple d'où l'intérêt de prendre des mesures urgentes. La présence des Baobabs dans cette zone paraît être une attraction pour les touristes dans la mesure où ils y sont nombreux.

### **Faiblesses de la région**

- climat très chaud

Le climat y est très chaud et très sec. Les points d'eau se trouvent à des kilomètres. De ce fait, dans la perspective de développement de l'écotourisme, il faut envisager à aménager des puits et abris pour les touristes car cette zone d'Andravitsazo diffère largement de Salary ou d'Amboboka par son climat, sa végétation et ses infrastructures.

- fort attachement de la population à la forêt

D'après nos analyses, l'état avancé de la déforestation résulte du fait que des migrants venus à Andravitsazo pour la culture du maïs sur abattis brûlés se sont réunis avec les vrais Mikea. De ce fait, étant donné leurs attachements respectifs à la forêt, dans

un but spéculatif pour les migrants et de subsistance pour les Mikea, on assiste à une très grande avancée de la déforestation.

De plus, au village, les habitations ne sont pas réunies à un endroit donné mais elles sont dispersées au bord de la forêt. Aucune infrastructure d'accueil ou de développement n'est observée dans la région. Dans les perspectives de développement de l'écotourisme, cela permettrait d'envisager l'investissement en infrastructure d'accueil et de base.

### **Perspectives**

Pour la région d'Andravitsazo, le développement d'activité alternative à la déforestation est impératif dans la mesure où les enjeux autour de la forêt étaient importants. Dans le cadre du développement de l'écotourisme dans cette région, des infrastructures d'accueil doivent être mises en place car elle n'en dispose aucune. Mais surtout, si on pense emmener les touristes visiter les baobabs d'Andravitsazo, ce sera pour les faire part de gravité de la déforestation dans la zone dans le but de montrer la dépendance des habitants de la forêt des Mikea à celle-ci et une sensibilisation de la population locale s'avèrera nécessaire dans la mesure où ces gens ne sont pas habitués à la venue d'étranger. A court terme, pour l'écotourisme, les touristes pourraient être basés à Ankililoaka et le trajet se fera en charrette ou en voiture tout-terrain.

## **Chapitre 6: Les recommandations sur les perspectives de développement de l'écotourisme**

Après avoir vu les résultats des études sur l'écotourisme à Ifaty-Mangily et dans la forêt des Mikea, nous avons considéré trois sites que nous avons jugé représentatifs pour l'étude et l'analyse des perspectives de développement de l'écotourisme. Nous pensons que notre travail serait incomplet si nous n'avancions pas des recommandations pour développer l'écotourisme dans la forêt des Mikea. Pour ce faire, nous apporterons des recommandations en premier lieu sur les infrastructures à mettre en place. En second lieu, nous aurons les mesures à adopter pour le développement de l'écotourisme. En troisième lieu, nous insisterons sur la participation de la population locale. En quatrième lieu, nous aurons la

nécessité de développer les autres alternatives. En dernier lieu, nous aurons les recommandations pour la promotion de la région pour attirer les touristes.

### **17. Les recommandations sur les infrastructures à mettre en place**

Le développement de l'écotourisme nécessite l'existence des infrastructures pour diverses raisons : pour accueillir les touristes, desservir les sites à promouvoir, pour améliorer le niveau de vie de la population locale. Ces infrastructures devraient être adaptées aux localités pour garantir leur pérennisation et leur entretien.

- Infrastructures pour accueillir les touristes

En effet, comme les études ont montré et d'après les constats réalisés dans la zone d'étude, les touristes demandent un minimum d'infrastructure pour les accueillir. Etant donné la chaleur et pour des raisons de sécurité, ils désirent d'un minimum d'infrastructures d'accueil. Néanmoins, pour garantir la pérennisation et l'entretien de ces infrastructures, il faut que celles-ci s'adaptent au contexte local et au savoir local. Comme exemple concret, la construction des cases en matériaux locaux pourrait être envisagée. Cela permettrait de prévoir les réparations et de valoriser les connaissances locales tout en préservant l'exotisme.

- Infrastructures pour desservir les sites à promouvoir

Celles-ci concernent surtout les voies de communication. Le mauvais état des pistes, même si cela fait partie du charme d'un voyage, pourra décourager le touriste à venir visiter un site écotouristique donné. En effet, le touriste venu dans la forêt des Mikea a déjà parcouru des milliers de kilomètres dans tout Madagascar. De ce fait, par fatigue ou par contrainte de temps, l'état mauvais de la piste nous semble important dans la décision du touriste. Pour cette raison, pour les sites sur littoral, il serait envisageable de développer les moyens de transport maritime pour ces mêmes raisons.

### **18. Les recommandations sur le développement du secteur**

L'écotourisme se pratique aussi en dehors des aires protégées. Pour promouvoir cette activité, nous allons proposer des recommandations pour sensibiliser les paysans. Ensuite, il faudrait intégrer davantage l'écotourisme dans les PCDs des communes et enfin nous détaillerons la nécessité de renforcer les capacités des paysans pour pouvoir bénéficier de l'écotourisme.

- sensibiliser les populations

Une sensibilisation s'avère nécessaire car la population locale devrait être en connaissance de cause pour une éventuelle perspective de développement de l'écotourisme.

Cela permettrait de récolter leurs opinions et de leur expliquer les retombées positives et négatives de l'écotourisme. Cependant, on devrait insister sur les intérêts et les objectifs visés par l'écotourisme. On devra mettre l'accent sur les enjeux de la déforestation et les intérêts de développer les activités alternatives. Cela contribuera à l'amélioration des perceptions des paysans à propos de l'environnement.

- intégrer davantage l'écotourisme dans les PCDs

Les organismes et structures environnementaux ont réalisés un grand pas en intégrant davantage la dimension environnementale dans les PCDs. Cela a été réalisé afin de contribuer à la recherche du développement durable dans chaque commune. Cependant, à notre avis, protéger est l'objectif à atteindre mais parmi les moyens pour l'atteindre, il faut préconiser le développement de l'écotourisme. Cela permet de mettre en exergue les retombées positives et concrètes de la protection de l'environnement. En effet, la protection de l'environnement devrait être toujours accompagnée des activités alternatives car la protection engendre la privation d'un revenu tiré de l'exploitation des ressources naturelles. En outre, la culture d'une région donnée figure parmi les attractions écotouristiques. Cependant, nous avons tendance à considérer les éléments naturels à savoir le paysage et la biodiversité. Or des traditions locales peuvent constituer d'importants atouts pour les régions de la forêt des Mikea.

Parmi les informations qu'on a obtenue, seule la commune de Belalanda octroie une place importante à l'écotourisme dans son PCD. Cette situation n'est pas perçue dans les autres communes.

- renforcer les capacités des paysans

L'écotourisme se traduit par un geste d'encouragement de la part du touriste pour protéger ou préserver un environnement naturel. Cela sous-entend qu'une région devra fournir une contrepartie pour recevoir l'encouragement. La plupart du temps, la contrepartie est la préservation et la protection de l'environnement. Cependant, il faudrait procéder au renforcement des capacités des paysans dans la protection de l'environnement. Cela serait nécessaire pour la gestion locale des ressources et la promotion des activités annexes à l'écotourisme. Parmi ces actions, nous préconiserons des projets de formation gestion locale des ressources, en technique artisanale, au métier de guide touristique

- faire bénéficier les paysans des retombées économiques de l'écotourisme

Afin de pérenniser l'activité écotouristique et de faire développer les paysans de la forêt des Mikea, ces derniers doivent ressentir les bénéfices qu'ils recevront de ce secteur. Ces



retombées se manifesteront par l'amélioration du revenu des habitants soit par le biais de l'obtention d'un emploi, la construction d'infrastructure, etc.

### **19. Les recommandations sur la participation de la population locale**

Il n'est plus à démontrer que la participation de la population locale est indispensable pour le développement d'une région donnée. Cependant, pour voir en détail cette participation, nous conseillerons l'intégration davantage des populations locales dans les politiques de protection et de développement. Ensuite, à notre avis, il faudrait veiller à la représentativité dans les structures locales. Enfin, nous proposons la valorisation des connaissances locales comme moyen de faire participer les populations locales.

- Valoriser les connaissances locales

La valorisation des savoirs locaux pourra se traduire une implication de la population locale dans les activités se rapportant à l'écotourisme comme la fourniture d'une formation adéquate comme l'étude de langues étrangères pour les guides locaux. Cela permettrait de bénéficier des connaissances locales sur la biodiversité et la culture de la région. Cette valorisation engendrerait une meilleure intégration de la population locale dans le processus de l'écotourisme. De plus, la proximité permettrait de bénéficier d'une économie des coûts. En effet, si la majorité des employés étaient des étrangers de la région, cela engendrerait des coûts supplémentaires pour les déplacements, la construction des habitations. En outre, les populations locales seront des bénéficiaires directs de l'écotourisme sans dépendre des versements incertains venant des parcs.

### **20. Les recommandations sur le développement des autres secteurs d'activité**

Le fait de développer un seul secteur donné comporte un risque élevé pour une région donnée. En effet, des contraintes endogènes et exogènes peuvent gêner le développement de l'écotourisme. Comme exemple le plus concret, un problème de transport aérien peut avoir des impacts néfastes pour l'écotourisme. Pour minimiser les impacts de ces contraintes, à notre avis, chaque région a intérêt à exploiter ses différentes potentialités. Pour cela, nous verrons successivement l'intérêt de diversifier les activités, de partager les risques, d'exploiter d'autres potentialités, d'adopter une démarche stratégique.

- Diversifier les activités

Il est nécessaire de diversifier les activités pour faire atteindre une croissance équitable et garder un équilibre social. En effet, tous les paysans ne seront pas impliqués directement

dans l'écotourisme. De ce fait, pour éviter toute marginalisation, chaque région a intérêt à diversifier ses activités afin de faire profiter toutes les catégories de la population. Cette diversification se fera par le développement d'autres activités qui seront beaucoup faciles à accomplir pour les individus qui ne pourront pas travailler directement dans l'écotourisme et l'intervention des projets de développement qui appuieront les initiatives locales. Ces activités devront permettre d'augmenter les secteurs d'activités de la région et de diversifier les productions locales.

- Partager les risques

Mais en plus de la diversification, il serait aussi préférable de partager les risques. Cela consiste à ne pas concentrer les investissements dans un secteur donné. Cela pourrait nuire au secteur si ce dernier connaîtrait des problèmes. De ce fait, toute l'économie de la région en subirait les conséquences et la relance serait beaucoup plus difficile. Cependant, si une région décide d'investir dans plusieurs secteurs, s'il survenait un choc, son impact sera beaucoup plus amorti et de plus les autres secteurs pourraient aussi bénéficier de la croissance de certains. En tout, avec l'écotourisme, la région de la forêt des Mikea devra promouvoir d'autres secteurs afin de partager les risques.

- Exploiter d'autres potentialités

Comme il a été démontré la forêt des Mikea disposent d'énormes potentialités. Cependant, les années passées ont permis de voir l'exploitation abusive des ressources naturelles. Cependant, d'autres potentialités peuvent être exploitées à savoir les grands espaces résultants des abandons culturels, la source d'eau d'Amboboka qui n'approvisionne que la partie sud d'Ankililoka, les milliers de troupeaux d'élevage bovin et caprin. Ces exemples cités ne sont pas exhaustifs mais nous semblent être des potentialités non exploitées. De ce fait, on assiste à une sous utilisation de nos moyens ce qui engendre des pertes car leur maintien nécessite d'effort et d'argent. Pour une meilleure efficacité économique, toute région aura intérêt à exploiter durablement ses potentialités afin de réduire les pertes et de maximiser les bénéfices.

- Adopter une démarche stratégique et intégrée

Nous appelons démarche stratégique et intégrée, la démarche qui consiste à faire développer tous les secteurs afin que chaque secteur contribue au développement des autres secteurs. Par exemple, l'écotourisme nécessite le développement du transport régional et local, la régularité des approvisionnements, la disponibilité des matériels de construction,... En tout, tout en exploitant les potentialités de la région, adopter des stratégies qui serviraient

de levier pour les autres secteurs. A notre avis, cela pourrait être réalisé en approfondissant les analyses sur une région donnée pour déterminer la dynamique de la région et de déterminer les stratégies qui favoriseront le développement des autres secteurs.

## **21. Les recommandations sur la promotion de la région**

Etant donné que les principaux consommateurs de l'écotourisme sont des touristes résidant dans les pays développés, des actions doivent être réalisées pour promouvoir la région. Pour cela, pour vendre le produit destination Madagascar et forêt des Mikea, on pourrait établir une segmentation de la clientèle potentielle. A partir de cette segmentation, on adoptera le comportement adéquat pour chaque segment. Pour terminer sur la promotion de la région, nous suggérons la collaboration avec les opérateurs touristiques internationaux et nationaux.

- établir une segmentation de la clientèle potentielle

Pour y parvenir, nous nous baserons sur les statistiques disponibles que ce soit pour Madagascar ou pour les principaux pays consommateurs de la destination de Madagascar. A partir de ces statistiques, nous catégoriserons les clients selon leur importance et leur demande. Ces segments permettront d'orienter les actions marketing et de même de connaître les caractéristiques des clients potentiels.

- adopter un comportement agressif face au marché

A partir des analyses la segmentation réalisée, on établira les stratégies marketing pour atteindre chaque segment. Pour cela, nous préconisons l'adoption d'une stratégie agressive vis-à-vis du marché. Cela consisterait à entrer directement avec la clientèle. Cela se ferait par l'intermédiaire des nouvelles technologies d'information et de communication.

- collaboration avec les opérateurs touristiques internationaux et nationaux

En effet, les tours opérateurs doivent être contactés dans le but de vendre notre produit. En effet, ces établissements disposent de beaucoup d'expériences en matière de tourisme et d'une très grande clientèle. Mais il ne faut pas négliger les opérateurs nationaux ou locaux car des touristes viennent en voyage indépendant. Ces collaborations ne devraient pas limiter les actions directes pour attirer les touristes, ces actions sont complémentaires.

## **CONCLUSION**

Au terme de ce mémoire, nous tenons à dire que le développement des alternatives à la déforestation est urgent pour les raisons suivantes :

- pour limiter les pressions sur la nature et arrêter le recul de la forêt,
- pour protéger les espèces faunistiques et floristiques,
- pour améliorer les conditions de vie des populations de la forêt des Mikea,
- pour le développement local de la région.

Pour y arriver, les alternatives ont été proposées à savoir l'apiculture, l'exploitation des plantes médicinales, le retour sur les abandons culturels et le développement de l'écotourisme.

L'écotourisme permettrait de protéger l'environnement tout en développant la région. Cela se fera par la création d'emploi, la contribution aux recettes communales, la promotion de l'artisanat local, la fourniture d'infrastructure et enfin par la promotion du savoir local. Cependant, des effets pervers de l'écotourisme sont à surveiller dans la mesure où l'écotourisme peut engendrer la hausse des prix des denrées, le développement du tourisme sexuel, du SIDA et de la prostitution.

Les études sur l'écotourisme à Ifaty-Mangily nous ont permis de connaître les caractéristiques des touristes présents dans la zone d'étude et qui vont constituer nos clients potentiels dans la perspective de développement de l'écotourisme. Le touriste est un non résident à Madagascar et y vient pour la première fois. Ses principales motivations sont l'originalité du voyage et l'état général du pays. Parmi ses principales attractions figurent le paysage, la biodiversité et la culture autochtone. Pour venir à Tuléar, il préfère voyager par voie terrestre. Il est attiré particulièrement par la visite d'aire protégée. Pour la nouvelle aire de conservation, il est prêt à payer 50\$ par personne et par jour. Concernant l'artisanat local, il pense y allouer 31\$ durant son séjour.

Dans la perspective de développement des potentiels écotouristiques, les sites à privilégier pour analyser la faisabilité et l'opportunité du développement écotouristique sont Salary, Amboboka et Andravitsazo. Ces sites se distinguent par leur localisation géographique, l'activité principale de la population, leurs atouts et faiblesses respectifs. Ils ont été considérés car leurs caractéristiques étaient représentatives pour l'étude de l'écotourisme dans la forêt des Mikea. Ces caractéristiques concernaient l'état des infrastructures, la dépendance envers les ressources naturelles, l'origine de la population et l'attrait touristique des sites.

Pour conclure, nous tenons à dire que le développement de l'écotourisme serait insuffisant pour la lutte contre la déforestation dans la mesure où les retombées positives ne peuvent être perçues rapidement par la population. Or, l'état de pauvreté et de subsistance nécessitent la prise urgente de mesures alternatives et dont l'efficacité serait beaucoup plus rapide. Néanmoins, la forêt des Mikea dispose de fortes potentialités écotouristiques qui doivent être exploitées car l'écotourisme combinerait la protection de l'environnement et le développement local.

## **BIBLIOGRAPHIE**

**J.C. Carret et D. Loyer, 2003, Comment financer durablement le réseau d'aires protégées terrestres à Madagascar ? Apport de l'analyse économique.**

**Ceballos-Lascurain H., 1996, Tourism, ecotourism and protected areas : the state of nature –based tourism around the world and guidelines for its development. IUCN, Gland, Switzerland.**

**C. Chaboud et alii, juin 2003, L'écotourisme comme nouveau mode de valorisation de l'environnement : diversité et stratégies des acteurs à Madagascar.**

**C. Gottert et alii, été 2000, Impact of Tourism : An exploration of society, culture, economy, and the natural environment in Ifaty, Madagascar, Summer 2000.**

**J. Gourdon, 2002, Ecotourisme et valorisation de la biodiversité dans le Sud-Ouest de Madagascar: étude de cas sur les villages d'Anakao, Ifaty, Mangily et sur la commune de Manombo.**

**Projet MADIO, enquête tourisme 2000, Septembre 2000**

**P. Meral et D. Razafimahatolotra, octobre 2002, Les dynamiques économiques liées à la déforestation de la forêt des Mikea : quelques enseignements.**

**Ministère de l'Environnement, des Eaux et Forêts, Septembre 2003, Programme Environnemental Phase 3, Plan de Gestion Environnemental, Programme environnemental 3, volume 3.**

**S. RAZANAKA et Alii, 2001, Sociétés paysannes, transitions agraires et dynamiques écologiques dans le Sud Ouest de Madagascar, CNRE, IRD.**

**WWF Décembre 2002, Programme Ala-Maiky, Plan de Conservation de la Biodiversité des Forêts d'Épineux de Madagascar.**

**WWF Octobre 2003, Cadre stratégique pour le développement des populations autochtones Mikea, PE3.**

## **LISTE DES TABLEAUX ET DES GRAPHIQUES**

<b>Tableau 1 : Les aires protégées écotouristiques</b>	<b>Page 24</b>
<b>Tableau 2 : Les profils des écotouristes</b>	<b>Page 26</b>
<b>Tableau 3 : Les résultats obtenus au niveau de la nationalité</b>	<b>Page 48</b>
<b>Tableau 4 : La fréquence des vagues de visiteurs</b>	<b>Page 49</b>
<b>Tableau 5 : La fréquence des types de parcours</b>	<b>Page 50</b>
<b>Graphique 1 : La courbe du consentement à payer</b>	<b>Page 45</b>

## **ANNEXES**

Annexe 1 : Questionnaire Touriste

Annexe 2 : Traitements des données des questionnaires Touriste

Annexe 3 : Carte de la forêt des Mikea



**Annexe1**



Madame, Monsieur,

dans le cadre d'une formation de 3<sup>ième</sup> cycle (DESS Développement Local et Gestion de Projet) de l'Université d'Antananarivo, le centre de recherche C3EDM et le WWF Madagascar encadrent conjointement l'étudiant Faly RAKOTOMANANA, auteur du questionnaire qui vous est proposé.



**2. Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi Madagascar comme destination plutôt qu'un autre pays ?**

*Veillez classer les critères suivants par ordre de priorité (1,2,3...) (vous n'êtes pas obligé de cocher toutes les cases)*

Prix du billet d'avion attractif	
Originalité du voyage : culture, nature, sport, biodiversité...	
Etat du pays : sanitaire, politique, climatique...	
Informations facilement disponibles sur le pays : internet, amis, guide, émissions télé...	
Famille (ou amis) vivant à Madagascar	
<u>Autres à préciser :</u>	

**3. Si vous avez coché « l'originalité du voyage », répondez à cette question ; sinon, passez à la question 4.**

*Veillez classer les critères suivants par ordre de priorité (1,2,3...) (vous n'êtes pas obligé de cocher toutes les cases)*

Les belles plages	
La culture autochtone	
Les paysages	
La diversité biologique dans son ensemble	
<u>Autres à préciser</u>	

**II. VOTRE SÉJOUR À IFATY - MANGILY**

**4. Pour venir à Tuléar, vous êtes venu :** par avion

par la route

**5. A Ifaty, vous êtes à quel parcours du voyage ?** début

milieu

fin

**6. Avez vous visité une ou des aire(s) protégée(s) ?** oui

non

**7. Si oui, lesquelles ?**

--

**8. Sinon, avez vous prévu de visiter une ou des aire(s) protégée(s) ?**

oui

non

**9. Si oui, lesquelles ?**

--

**10. Connaissez-vous Ifaty/Mangily avant votre venue à Madagascar ?**

oui

non

**11. Si oui, quelles sont les éléments (attractifs) qui motivent votre séjour à Ifaty/Mangily ?** Veuillez classer les critères suivants par ordre de priorité (1,2,3...) (vous n'êtes pas obligé de cocher toutes les cases)

Les belles plages d'Ifaty	
La ballade en pirogue dans le lagon	
Les différentes activités nautiques offertes	
La découverte de la culture locale	
La visite de la forêt sèche à l'est du village	
La visite des parcs (Reniala et parc à tortues)	
L'existence des infrastructures d'accueil relativement développées	
La recommandation d'une personne qui a connu la région	
Autre (veuillez préciser)	
Aucun : vous n'avez pas eu le choix, la visite d'Ifaty fait parti du circuit proposé par le tour opérateur	

**12. Sinon, qu'est ce que vous attendez de votre séjour à Ifaty/Mangily ?**

--

**13. Quelle est votre impression de l'accès à Ifaty /Mangily depuis Tuléar ?**

Bonne	
Mauvaise	
Mauvaise mais cela vaut la peine	
Très mauvaise et à ne pas recommander	
L'état de la piste fait partie du charme du site	
Sans avis	

**IV. VOTRE AVIS NOUS INTERESSE**

*Un projet de mise en place d'une aire de conservation est en cours de réalisation en ce moment, dans la forêt des Mikea qui se situe à peu près à 20 kilomètres au nord d'Ifaty. Cette forêt, fortement menacée par la déforestation, abrite plusieurs espèces faunistiques et floristiques, endémiques à la région (oiseaux, reptiles, mammifères...).*  
*Pour visiter cette forêt, il faut faire plus de 2 heures de piste sablonneuse à bord d'un véhicule de type tout terrain, à partir d'Ifaty.*  
*Actuellement, cette zone ne dispose pas d'infrastructure hôtelière ni de restauration. Les éventuelles visites à l'intérieur de cette aire de conservation vont se faire en bivouacs. Nous aimerions en savoir plus sur la pertinence de ce programme en termes de tourisme ou d'écotourisme.*

**14. Seriez-vous intéressé pour aller visiter cette nouvelle aire de conservation si un circuit se mettait en place ?**                      oui                      non

**15. Si vous ne voulez pas visiter cette aire de conservation, pourquoi ?** *Veillez classer les motifs suivants par ordre de priorité (1,2,3...) (vous n'êtes pas obligé de cocher toutes les cases)*

La faune et la flore ne m'intéressent guère		
J'en ai déjà vu beaucoup (faune et flore)		
Je n'ai pas le temps		
Je n'ai pas d'information suffisante pour faire cette excursion		
Mon budget ne me permet pas de faire une extension de mon voyage		
Autres à préciser		

**16. Si oui, serait-ce en supplément de l'ensemble de l'actuel circuit ou bien au détriment de la partie du séjour prévu à Ifaty ?**

Circuit en supplément	<input type="checkbox"/>
-----------------------	--------------------------

A soustraire du séjour à passer à Ifaty	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------

**17. Combien de jours seriez-vous prêt à y consacrer ?**

Nombre de jours	1	2-3	4-5	1 semaine	nsp
<i>Cochez la réponse</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Les estimations faites montrent que le coût supplémentaire par jour et par personne serait compris entre 300 000 et 350 000 FMG (50 euros – US\$) (location partagée d'un 4\*4, couchage et restauration).*

**18. Pour cette visite, seriez-vous prêt à engager ces dépenses ?**                      oui                      non

**19. Sinon, vous seriez prêt à engager quelle somme ?**

En euros ou US dollar	0	< 30	30 – 50	50 – 100	> 100
<i>Cochez la réponse</i>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**20. Si au cours des visites dans les villages, on vous propose de l'artisanat local ou bien des produits de la forêt (miel, plantes médicinales...), quel budget seriez-vous prêt à consacrer sachant que votre achat permettra d'inciter les habitants à ne plus défricher la forêt ?**

En euros ou US dollar	Inférieur à 30	30 – 50	50 – 100	Supérieur à 100
<i>Cochez la réponse</i>				

**21. De manière générale, lorsque vous visitez une aire protégée, est-ce pour ?**

*Veillez classer les critères suivants par ordre de priorité (1,2,3...) (vous n'êtes pas obligé de cocher toutes les cases)*

La faune	
La flore	
La faune et la flore	
L'ambiance sur le site	
Le paysage	
La participation à la conservation de l'écosystème	
Par hasard (c'est inclus dans le circuit proposé)	
Autres :	
Aucun : je ne visite jamais d'aires protégées	

Enfin, si vous pensez que nous avons oublié quelque chose d'important ou si vous souhaitez faire un commentaire, veuillez nous le faire savoir (et continuez sur une autre page si nécessaire) :

*Si vous souhaitez être tenu au courant des résultats de l'enquête, vous pouvez laisser vos coordonnées électroniques*

**Vos coordonnées** (ces données, facultatives, resteront confidentielles)

Nom :	
-------	--

Nationalité :	
Pays de résidence :	
Adresse E-Mail :	

Merci pour votre collaboration et bon séjour à Madagascar

**Annexe2 - Traitement des données : Questionnaire sur Touristes à Ifaty-Mangily**

**Nombre d'individus enquêtés : 57 touristes**

**Remarques :**

Pour les questions qui nécessitent un classement de la part du touriste, on a utilisé un rang pour classer les réponses du touriste. Pour cela, pour ces questions à classement, la somme des fréquences dépasse les 100 %, sont significatives les fréquences les plus élevées car un touriste a pu donner plusieurs classements.

**Résident ou Non résident à Madagascar :**

Résidents: 3,5%

Non résidents : 96,5%

**Partie I : Le séjour actuel à Madagascar**

**Etes-vous déjà venu à Madagascar ?**

Oui : 8,93%

Non : 91,07%

**Pour quelles raisons avez-vous choisi Madagascar comme destination plutôt qu'un autre pays ?**

Motivations	Fréquence %
Prix du billet d'avion attractif	7,01
Originalité du voyage : culture, nature, sport	96,49
Biodiversité	
Etat du pays : sanitaire, politique, climatique	38,59
Informations facilement disponibles sur le pays	40,30
Familles (ou amis) vivant à Madagascar	21,05
Autres motivations	14,03

- Parmi les 7,01% qui ont choisi le prix du billet d'avion comme motivation

Fréquences en %	Rang
25	Indifférent

25	1
25	4
25	5

- parmi les 96,49% qui ont choisi l'originalité du voyage comme motivation

Fréquences en %	Rang
27,27	Indifférent
56,14	1
12,72	2
1,8	3

- parmi les 38,59% qui viennent à Madagascar pour l'état du pays

Fréquences en %	Rang
9,09	Indifférent
13,63	1
54,54	2
18,18	3
4,54	4

- parmi les 40,30% qui viennent grâce à des informations disponibles sur le pays

Fréquences en %	Rang
13,04	1
47,82	2
39,13	3

- parmi les 21,05% qui viennent grâce à des familles ou amis vivant à Madagascar

Fréquences en %	Rang
25	Indifférent
16,66	1
8,33	2
41,66	3
8,33	5

- Parmi les 14,03% qui sont venus pour d'autres motivations

Fréquences en %	Rang
25	Indifférent
12,5	1
37,5	2
12,5	3



12,5	4
------	---

**Pour l'originalité du voyage, quelles sont les attractions des touristes ?**

Attractions	Fréquences en %
Les belles plages	63,15
La culture autochtone	82,45
Les paysages	91,22
La diversité biologique	87,71
Autres attractions	0

- parmi les 63,15% qui sont attirés par les belles plages

Fréquences en %	Rang
8,33	Indifférent
8,33	1
11,11	2
27,77	3
44,44	4

- pour les 82,45% qui sont attirés par la culture autochtone

Fréquences en %	Rang
19,14	Indifférent
10,63	1
29,98	2
31,91	3
8,51	4

- pour les 91,22% attirés par les paysages

Fréquences en %	Rang
15,38	Indifférent
38,46	1
26,92	2
17,30	3
1,92	4

- pour les 87,71% qui sont attirés par la diversité biologique

Fréquences en %	Rang
20	Indifférent
34	1
22	2
24	3

## Partie II : Le séjour à Ifaty-Mangily

### Pour venir à Tuléar :

Fréquences en %	Moyen de transport
61,4	Voiture
38,6	Avion

### Situation du séjour à Ifaty-Mangily par rapport au séjour global

Fréquences en %	Situation du voyage
40,4	Fin du voyage
59,6	Milieu du voyage

### Si les touristes ont visité des aires protégées

Fréquences en %	Visite AP
96,5	Oui
3,5	Non

### Sur la connaissance d'Ifaty-Mangily avant la venue à Madagascar

Fréquences en %	Connaissance d'Ifaty-Mangily
14,04	Oui
85,96	Non

### Sur les éléments attractifs motivant le séjour à Ifaty-Mangily

Éléments attractifs à Ifaty- Mangily	Fréquence en %
Belles plages d'Ifaty	21,05
Ballade en pirogue	7,01
Les activités nautiques	3,50
La découverte de la culture locale	21,05
La visite de la forêt sèche à l'est du Village	29,82
La visite des parcs	19,29
L'existence des infrastructures d'accueil	14,03
Les recommandations d'une personne qui a Connu la région	7,01
Autres éléments	1,75
Pas le choix	10,52

- Pour les 21,05% attirés par les belles plages

Fréquences en %	Rang
25	Indifférent
50	1
8,33	2
8,33	4
8,33	5

- pour les 7,01% attirés par les ballades en pirogue

Fréquences en %	Rang
25	Indifférent
25	3
25	4
25	5

- pour les 3,5% attirés par les activités nautiques

Fréquences en %	Rang
50	Indifférent
50	2

- pour les 21,05% attirés par la découverte de la culture locale

Fréquences en %	Rang
41,66	Indifférent
25	1
16,66	2
16,66	3

- pour les 29,82 qui sont attirés par la visite de la forêt sèche à l'Est du village

Fréquences en %	Rang
58,82	Indifférent
5,88	1
17,64	2
17,64	3

- pour les 19,29% attirés par la visite des parcs

Fréquences en %	Rang
45,45	Indifférent
9,09	1
9,09	2
9,09	3
36,36	4

- Pour les 14,03% qui sont motivés par l'existence des infrastructures d'accueil

Fréquences en %	Rang
62,5	Indifférent
12,5	1
12,5	2
12,5	5

- pour les 7,01% qui sont venus grâce à la recommandation d'une personne qui a connu la région

Fréquences en %	Rang
50	Indifférent
50	3

- pour les 1,75% qui sont venus pour d'autres éléments attractifs, ils sont indifférents au rang
- pour les 10,52% qui sont venus parce qu'ils n'ont pas eu le choix

Fréquences en %	Rang
83,33	Indifférent
16,33	2

### **Sur les attentes du séjour à Ifaty – Mangily**

40,35% ont répondu à cette question

### **Sur l'impression sur l'accès de Tuléar à Ifaty-Mangily**

Etat de l'accès	Fréquences en %
Mauvais	7,01
Mauvais mais en vaut la peine	64,91
Très mauvais à ne pas recommander	1,8
Etat fait partie du charme du site	54,38
Sans avis	0

- pour les 7,01% qui pensent que l'état de la piste est mauvais

Fréquences en %	Rang
75	Indifférent
25	1

- pour les 64,91% qui pensent que l'état de la piste en vaut la peine

Fréquences en %	Rang
91,89	Indifférent
5,40	1
2,70	2

- pour les 1,8% qui pensent que l'état de l'accès est très mauvais et à ne pas recommander, ils n'ont pas donné de rang
- pour les 54,38% qui pensent que l'état de la piste fait partie du charme du site

Fréquences en %	Rang
87,08	Indifférent
3,22	1
6,45	2
3,22	3

Partie III : résultats sur les opinions des touristes sur le développement de l'écotourisme

**Si les touristes veulent visiter la nouvelle aire protégée**

Visite nouvelle aire protégée	Fréquences en %
OUI	78,9
NON	21,1

**Les motifs pour ne pas visiter la nouvelle aire protégée (pour les 21,1% qui ne veulent pas visiter la nouvelle aire protégée)**

Motifs pour ne pas visiter la nouvelle aire protégée	Fréquence en %
La faune et la flore ne m'intéressent guère	8,33
Assez vu de faune et de flore	16,66
Insuffisance de temps	75
Pas d'information suffisante	41,66
Budget insuffisant	33,33
Autres motifs	16,66

**Sur l'organisation de la visite de la nouvelle aire protégée dans le circuit (pour les 78,9% qui veulent visiter la nouvelle aire protégée)**

Place de la visite dans le circuit	Fréquences en %
Circuit en supplément	81,81
Intégrer dans le même circuit	18,19

**Sur le nombre de jours à y consacrer**

Nombre de jours à y consacrer	Fréquences en %
1	40,90
2 à 3	52,27
4 à 5	2,27
Sans opinion	4,56

Mais en moyenne, les touristes veulent y consacrer 1,9 jours.

**Si les touristes sont prêts à payer les 50\$ par jour et par personne**

Prêts à payer les 50\$ par jour et par personne	Fréquences en %
OUI	59,10
NON	40,90

**Sinon, pour les 40,90% qui ne veulent pas payer les 50\$, combien ils sont prêts à payer ?**

Somme prête à payer	Fréquences en %
Moins de 30\$	33,33
30 à 50 \$	50
Plus de 100\$	16,66

Mais en moyenne, les touristes sont prêts à payer 41,66\$

**Sur le budget prêt à être alloué à l'artisanat local**

Budget à allouer à l'artisanat local	Fréquences en %
Moins de 30\$	56,1
30 à 50\$	31,6
50 à 100\$	7
Plus de 100\$	5,3

**Sur les motifs pour visiter une aire protégée**

Les motifs pour visiter une aire protégée	Fréquences en %
La faune	21,05
La flore	19,29

La faune et la flore	82,45
L'ambiance sur le site	33,33
Le paysage	87,71
La participation à la conservation de l'écosystème	77,19
Par hasard	3,5

- pour les 21,05% qui visitent une aire protégée pour la faune

Fréquences en %	Rang
41,66	Indifférent
41,66	1
8,33	2
8,33	3

- pour les 19,29% qui visitent une aire protégée pour la flore

Fréquences en %	Rang
45,45	Indifférent
9,09	1
36,36	2
9,09	5

- pour les 82,45% qui visitent une aire protégée pour la faune et la flore

Fréquences en %	Rang
25,53	Indifférent
51,06	1
14,89	2
8,51	3

- 
- 
- 
- 

- pour les 33,3% qui visitent une aire protégée pour l'ambiance sur le site

Fréquences en %	Rang
10,52	Indifférent
10,52	1
21,04	2
31,57	3
26,31	4

- pour les 87,71% qui visitent une aire protégée pour le paysage

Fréquences en %	Rang
24	Indifférent
12	1
28	2
34	3
2	4

-

- 
- 
- 
- 
- pour les 77,19% qui visitent une aire protégée pour la participation à la conservation de l'écosystème

Fréquences en %	Rang
27,27	Indifférent
6,81	1
25	2
31,81	3
6,81	4
2,27	5

**Sur les touristes qui ont voulu donner remarques particulières :**

Si le touriste a donné une remarque	Fréquences en %
OUI	12,3
NON	87,7

**Sur les touristes qui ont donné leur nom, 53 fiches ont été exploitables**

Si le touriste a donné son nom	Fréquences en %
OUI	33,96
NON	66,04

**Sur les nationalités, 26 fiches ont été exploitables**

Nationalité	Fréquences en %
Allemande	15,38
Anglaise	11,53
Belge	7,69
Française	61,51
Malgache	3,8

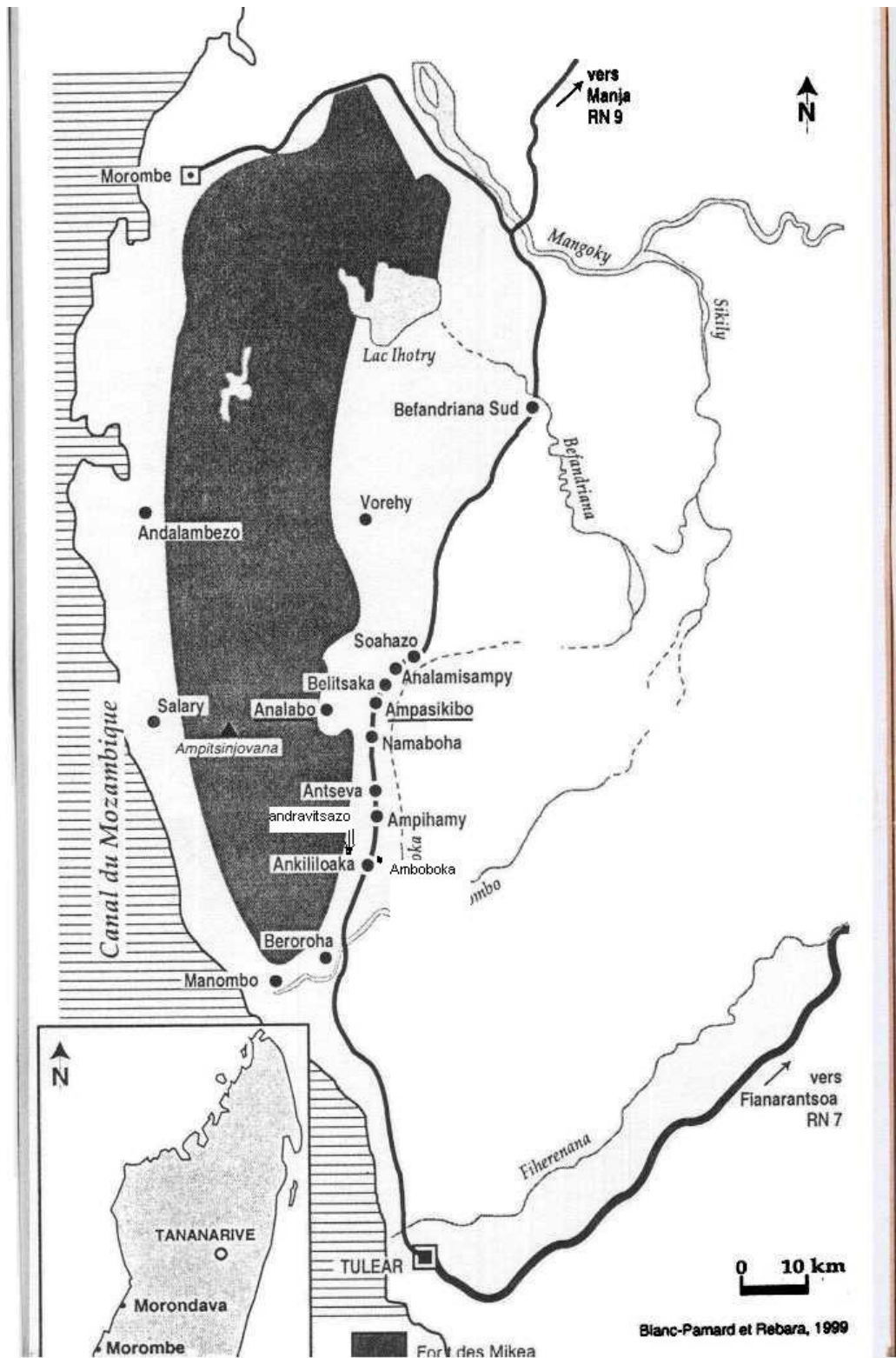
**Concernant les pays de résidence, 26 fiches ont été exploitables**

Pays de résidence	Fréquence en %
Allemagne	3,84



Angleterre	15,38
Belgique	7,69
France	38,46
Hollande	15,38
Madagascar	3,8
Hollande	15,38

**Annexe 3 : La carte de la forêt des Mikea**



## **RESUME ANALYTIQUE**

**Nom et Prénom** : RAKOTOMANANA Faliarimino

**Titre** : analyse socio-économique des potentiels écotouristiques de la forêt des Mikea

**Pagination** : 70 pages

### **Tableaux et graphiques :**

- 1- Les aires protégées écotouristiques
- 2- Les profils des écotouristes
- 3- Les résultats obtenus au niveau de la nationalité
- 4- La fréquence des vagues de visiteurs
- 5- La fréquence des types de parcours
- 6- La courbe du consentement à payer

### **Résumé :**

La forêt des Mikea est fortement menacée par la déforestation. Celle-ci est surtout engendrée par le développement de la culture du maïs sur abattis brûlis. Afin de lutter contre cette déforestation et de développer la région, des activités alternatives ont été proposées. L'apiculture, l'écotourisme et l'exploitation des plantes médicinales ont été proposées. L'écotourisme se définit comme un voyage calme et non contaminateur des espaces dont l'objectif est d'étudier et de contempler les paysages, les animaux et plantes sauvages ainsi que les manifestations culturelles dans ces espaces. Pour étudier les perspectives de développement de l'écotourisme des études ont été réalisées sur les touristes et l'écotourisme. Le parc RENIALA a été spécifiquement considéré pour ses caractéristiques écotouristiques et enfin des sites ont été privilégiés.

**Mots clés** : écotourisme, déforestation, alternative, potentiels écotouristiques, la forêt des Mikea

**Encadreurs** : Professeur Jeannot RAMIARAMANANA, Docteur Philippe MERAL et Monsieur Edmond RANDRIANIRINA

**Adresse de l'auteur** : Ad 5 Ankadindravola Ivato – Firaisana, téléphone :0331177908